

LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en

EUROPE;

*Et les Réflexions nécessaires
sur ce sujet.*

Mois de Mai, 1714.



A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS,
Marchand Libraire près de la Cour, à
la Librairie Française.

M. DCC. XIV.

LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en

EUROPE.

*Et les Réflexions nécessaires sur
ce sujet.*

Mois de Mai, 1714.

LETTRE I.

Affaires d'Italie.

Rome.

MONSIEUR.

I. Le Pape a assisté avec beaucoup de pompe à toutes les Factions de la Semaine Sainte, & célébré lui même solennellement la

Z 2 Messe

LETTRES

HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus important en

EUROPE.

Et les Réflexions nécessaires sur ce sujet.

Mois de Mai, 1714.



A LA HAYE

CHES ADRIAN MOETIENS

MADRID

Messe le jour de Paques.

Le Jeudi précédent Sa Sainteté se rendit à l'Eglise de St. Pierre, où étant monté sur la Loge il donna la Bénédiction au Peuple, qui étoit en foule dans la Place de cette Basilique.

Le Cardinal Orighi fit la Lecture de la fameuse Bulle *in Cœna Domini*, en Langue Vulgaire, & Mr. Cerri fit la même Lecture en Langue Latine, pour fulminer les Excommunications ordinaires avec les Cérémonies accoutumées.

Le St. Pere se rendit le soir à la Salle Ducale, où il lava les Pieds à treize Pauvres Ecclesiastiques, representans les Apôtres, & ils furent ensuite servis à Table & régalez fort splendidement.

Le Prince & Cardinal de Bouillon, Doyen du Sacré College, arriva en cette Ville *incognito*, le 5. du mois dernier, & n'a pas encore voulu recevoir des Visites, à cause des Fatigues qui ont incommodé son Eminence, pendant le cours de son grand voyage, en revenant de *Hollande*.

Le Cardinal Carpegna, Créature du Pape Clement X, mourut en

en cette même Ville, le Vendredi suivant, dans la 89. année de son âge, & la 39. de son Cardinalat, après avoir exercé la Charge de Vicaire depuis 40. ans. de sorte que voilà maintenant 4. Places vacantes dans le Conseil d'Etat du Souverain Pontife, où l'Abbé Calchi, Vicaire Général de *Milan*, a été déclaré Evêque de *Lugues*.

Mr. le Comte de Gallas, nouvel Ambassadeur de Sa Majesté Impériale & Catholique, après avoir fait donner part à tous les Cardinaux, Princes & Princesses de son arrivée en cette Ville, a été visiter *incognito* les Cardinaux Paulucci & Albani, & ensuite Mr. Duodo, Ambassadeur de la République de *Venise*, le Marquis Fontes, Ambassadeur de *Portugal*, & quelques autres Ministres, faisant plus d'attention aux Interêts de son Souverain, qu'aux Formalitez du Cérémonial.

On dit que ce Ministre Impérial fera bien-tôt son Entrée Publique, avec beaucoup d'Eclat & de Magnificence, & que le Marquis Stel-la est parti de *Naples* pour venir le complimenter au nom du Vice-roi,

& pour congratuler le Marquis de Prié, sur ce qu'il s'est très dignement acquité de la même Ambassade en cette Cour, où le Pape lui donna son Audience de Congé le 7. dudit mois.

Mr. Passionei qui a ci-devant exercé la Charge de Ministre de Sa Sainteté au Congrès d'*Utrecht*, se dispose à partir dans peu de jours, pour aller en Qualité de Nonce Apostolique, menager les Intérêts de cette Cour Pontificale, aux Conférences de la Paix Générale qui doivent se tenir à *Bade en Suisse*, comme il a été convenu entre l'Empereur & le Roi de France, par le Traité de *Rastat*.

La joye que le Pape reçut quand on lui apporta les nouvelles de cette Paix, fut alterée peu de tems après, quand Sa Sainteté aprit, par des Lettres de *Paris*, que le Cardinal de Noailles avoit fait afficher aux Portes des Eglises de son Archevêché, un Mandement en forme de *Lettre Pastorale*, par lequel il défend aux Ecclesiastiques Seculiers & Religieux, de même qu'aux autres Personnes de son Diocèse, de recevoir ou accepter la Bulle du Pape, *Unigenitus*,

genitus, &c. indépendamment de l'Autorité de son Eminence, jusqu'à ce que Sa Sainteté ait donné son Explication, en quel sens il condamne les 101. Propositions extraites de ce fameux Livre du Pere Quesnel, dont la Morale & les Opinions continuent à faire beaucoup de bruit, non seulement parcequ'elles favorisent le *Jansenisme* proscrit de l'Eglise Romaine; mais aussi à cause du nouveau Décret par lequel le Tribunal de l'Inquisition vient de déclarer ce Mandement Injurieux au Saint Siegé, & Schismatique, défendant sous peine d'Excommunication à tous les Chrétiens de le lire, ou de le retenir.

Un autre Mandement de l'Archevêque de *Tours*, sur le même sujet, a été pareillement condamné par les Qualificateurs du Saint Office, qui ont reçu de *Paris* une Lettre adressée au même Archevêque, par un Evêque Anonyme, dont je ne doute point, Monsieur, que vous n'ayez plaisir d'apprendre la manière agréable, dont il se sert pour faire une Satyre judicieuse sur ce Mandement, & contre son Auteur, en lui parlant comme Témoin oculaire de

ce qui s'est passé dans l'Assemblée des Prélats de l'Eglise Gallicanne, & en faisant l'Apologie de leur Conduite par cette Lettre, où il censure en même tems le Procédé extraordinaire de cet Archevêque, en l'apostrophant en ces termes.

MONSIEUR,

QUI l'auroit crû, qu'on dût voir un Prélat tel que vous lever dans l'Episcopat l'Etendard de la Division, & frayer en France le chemin vers le Schisme ? Le triste spectacle pour ceux qui aiment l'Eglise, & plus particulièrement encore pour ceux qui vous sont attachez, autant que je le suis ! Non, Monseigneur, je n'ai pu lire votre Mandement, sans être pénétré de la plus vive douleur, & je ne l'ai quittée que pour prendre la plume, & me soulager un peu en vous répandant mon cœur. Vous n'avez pu ignorer, Monseigneur, que le Roi avoit réglé au 15. de Mars l'enregistrement des Lettres Patentes pour la publication de la Bulle. Auriez vous affecté de

datter

datter de ce jour là même le Mandement, où vous déclarez que vous ne la recevez pas ? Ne soupçonnera-t-on pas aussi, que c'est ce qui vous a obligé de précipiter le Mandement, & de le publier aussi informe qu'il est ? Vous aurez appris, mes chers Freres, &c. Ils l'avoient appris en effet, & ils ne sçavoient que trop bien, que vous neuvième aviez fait bande à part dans l'Assemblée, tandis que quarante Prélats y avoient unanimement accepté la nouvelle Constitution. Votre troupeau étoit desolé de vous voir vous séparer ainsi du Corps des Pasteurs : c'étoit l'accabler, que d'aller ratifier à ses yeux par votre Mandement cette scandaleuse séparation.

Vous avez jugé nécessaire de recourir respectueusement à Sa Sainteté pour quelques éclaircissement. Cela signifie, Monseigneur, que vous avez jugé nécessaire de faire respectueusement une insulte au Pape, en lui faisant entendre, qu'après avoir lû & relû plusieurs fois sa Constitution, vous la trouvez toujours ob-

Z 5

scur

seure & équivoque, & qu'au lieu
d'y voir l'erreur nettement pro-
scrite, on ne peut s'empêcher
d'y entrevoir la vérité confondue
avec l'erreux. Mais comment
avez vous pû juger nécessaire de trai-
ter ainsi le Chef de l'Eglise? Car
en supposant que vous avez effec-
tivement besoin d'éclaircissements
pour entendre la Constitution, ne
pouvez-vous absolument les avoir
que du Pape? & ne deviez-vous
pas tout tenter avant que de vous
résoudre à lui faire un affront?
Les Prélats chargez d'étudier la
Constitution, & d'en pénétrer
l'esprit, s'y étoient employez
avec autant d'application, qu'ils
ont de capacité & de lumière.
L'Assemblée avoit universelle-
ment aplaudi au rapport que M.
le Cardinal de Rohan avoit fait
au nom des Prélats, qui lui
étoient associez dans la Commis-
sion. S'il vous restoit encore des
difficultez qu'ils n'eussent pas
aplanies, pourquoi ne les leur
communiquiez-vous pas? C'est
de quoi on vous a conjuré tant de
fois au moment qu'on s'est aperçu

câ que vous vouliez-vous se-
parer.
Ouvrez-vous, vous disoient vos
Confreres, ouvrez-vous avec la
même simplicité que nous le fai-
sons. Si vous jugez que nous so-
yons dans l'erreur, ayez la cha-
rité de nous défiller les yeux,
& ne nous laissez pas égarer, fau-
te de nous présenter la lumière.
Si vous n'esperez pas que nous
puissions vous éclairer, espérez
au moins que vous pourrez nous
éclairer nous mêmes. Nous
croyez-vous également incapa-
bles, & de satisfaire à vos diffi-
cultez, & de nous rendre à vos
raisons? Vous voulez des éclair-
cissements: dites-nous les points
qui vous arrêtent.
A ces instances tant de fois
réitérées, on le sçait, vous n'a-
vez jamais opposé qu'un silence
concerté; c'est sur quoi vous ne
vous laverez jamais bien aux yeux
du public, & ce qui justifie plei-
nement l'indignation du Roi à
votre égard. Le respect dû à S.
M. qui vous avoit fait assembler;
les regles de bienséance & de
charité envers les Prélats de l'As-

„ semblée, vous obligeoient de
 „ vous expliquer à eux, ainsi qu'ils
 „ vous en sollicitoient, sur ce qui
 „ vous faisoit peine dans la Con-
 „ stitution. Refuser constamment
 „ de le faire, c'étoit donner lieu à
 „ tout le monde de croire que le re-
 „ cours au Pape n'étoit qu'un leur-
 „ re; & que des intérêts secrets &
 „ particuliers vous separoient de vos
 „ Confrères.

„ Vous déclarez à vos Diocé-
 „ sains, Monseigneur, que *vous*
 „ *n'acceptez point encore la Bulle*;
 „ c'est-à-dire, que ne la trouvant
 „ point encore intelligible après la
 „ longue étude que vous en avez
 „ faite, vous attendez que le Pa-
 „ pe y joigne des éclaircissemens,
 „ afin que vous puissiez en la rece-
 „ vant *conserver la vérité, la paix de*
 „ *l'Eglise, & les maximes du Royau-*
 „ *me.* Ce sont les termes de votre
 „ fameuse protestation, qui mar-
 „ quent un grand fonds de mépris
 „ pour la Constitution: & tandis
 „ que vous le faites éclater ce mé-
 „ pris, & que vous le consignez au
 „ Public par un Mandement, vous
 „ prétendez qu'on *n'ose se donner*
 „ dans votre Diocèse la moindre
 „ liberté

„ liberté contre la Bulle.

„ Pour ôter à votre Peuple tou-
 „ te liberté sur ce point, permet-
 „ tez-moi de vous le dire, Monsei-
 „ gneur, il falloit vous en accor-
 „ der moins à vous-même. S'il ne
 „ s'échape point contre la Bulle,
 „ il faut qu'il s'échape contre vous:
 „ & il ne peut se croire obligé au
 „ respect que vous lui recomman-
 „ dez envers le Pape, qu'il ne
 „ vous juge coupable de ce que
 „ vous en manquez vous-même,
 „ & qu'il ne se croye autorisé à en
 „ manquer envers vous. Ainsi vos
 „ exhortations au respect pour le
 „ saint Siège, ne retiendront pas
 „ dans votre Diocèse ceux qui sont
 „ de caractère à suivre votre exem-
 „ ple sur ce point; & votre exem-
 „ ple y affligera les autres, en mé-
 „ me tems qu'ils se croiront obli-
 „ gez de le condamner.

„ Vous voulez, Monseigneur,
 „ qu'on respecte la Bulle, quoi-
 „ que non reçûe, dans votre Dio-
 „ cèse, comme on respecte le Con-
 „ cile de Trente pour la discipline
 „ dans les lieux où il n'est point en-
 „ core publié. Ce *délai d'accepta-*
 „ *tion*, dites-vous, *ne dispense pas*

„ les Peuples du respect qui lui est dû
 „ dans la discipline même, & non-
 „ obstant les usages qui n'ont point été
 „ changez.

„ La comparaison de la Bulle
 „ non reçûe dans quelques Diocé-
 „ ses particuliers avec les Decrets
 „ de discipline d'un Concile non
 „ publié dans certains Etats, n'est
 „ nullement juste. La Bulle, Mon-
 „ seigneur, est toute ou presque
 „ toute dogmatique. Or des déci-
 „ sions sur le dogme reçûes sans
 „ contradiction par le grand nom-
 „ bre des Pasteurs unis au Chef de
 „ l'Eglise, peuvent-elles être rejet-
 „ tées par les vrais Fidèles dans les
 „ Diocèses où les Evêques refuse-
 „ roient de les accepter ? Non, j'ose
 „ le dire & tout Catholique est obli-
 „ gé de le dire avec moi ; on doit
 „ dans ces Diocèses rejeter l'Evê-
 „ que comme rebelle à l'Eglise,
 „ & recevoir la décision qu'il re-
 „ jette. Rien n'est donc plus faux
 „ que la comparaison entre le do-
 „ gme, qui est le même dans tou-
 „ te l'Eglise, & la discipline qui
 „ varie selon les Peuples, selon les
 „ lieux, selon les tems differens.

„ Mais, Monseigneur, est-ce
 bien

„ bien sincèrement que vous dites,
 „ que la discipline du Concile de
 „ Trente est respectable, même où
 „ elle est opposée à nos usages : Lors
 „ par exemple que ce Concile,
 „ Sess. 24. ch. 19. excommunie &
 „ prive le Roi de la ville ou du
 „ lieu où il aura permis un duel ;
 „ le croyez-vous respectable à vos
 „ Peuples ce point de discipline ?
 „ Lorsque ce même Concile dans
 „ la Sess. 24. ch. 19. ôte aux
 „ Cours souveraines les Indults &
 „ les nominations : lorsqu'il éta-
 „ blit dans la Sess. 25. ch. 3. que
 „ le Parlement ou un autre Juge
 „ Royal ayant permis à une Partie
 „ de proceder par Censures Eccle-
 „ siastiques, & d'obtenir des Moni-
 „ toires, le Juge d'Eglise les peut
 „ refuser : que les Evêques ou leurs
 „ Officiaux peuvent proceder contre
 „ les Laïques dans les Causes
 „ qui sont de leur Jurisdiction, non
 „ seulement par amandes pécu-
 „ niaires, mais encore par la saisie
 „ de biens & la prise de corps : les
 „ croyez-vous respectables en Fran-
 „ ce tous ces points de discipli-
 „ ne ?

„ C'est à vous, Monseigneur, de

de vous expliquer sur ce que vous avez prétendu, en comparant le respect dû à la Bulle non reçue, avec le respect dû aux Décrets de discipline non reçus. Avez-vous voulu insinuer à vos Diocésains qu'ils ne doivent pas plus de respect à la Bulle qu'à ces Décrets de discipline, qui sont contraires à la souveraineté de nos Rois, & à nos privilèges? Si c'est de bonne foi que vous avez fait la comparaison, & dans la croyance qu'on doit véritablement respecter par tout les Décrets de discipline portez dans un Concile œcumenique, quels qu'ils soient, il faut que vous ayez rapporté de Rome des maximes qu'il convenoit d'y laisser, & qu'il convient moins à un Evêque qu'à qui que ce soit de vouloir établir en France.

Vous vous abstenez de marquer en détail les 101. Propositions du Livre; & c'est, dites-vous, par respect pour le Saint Siège que vous vous en abstenez, c'est-à-dire, que vous ne croyez pas pouvoir le faire ce détail des Propositions, sans couvrir de confusion le Chef de

de l'Eglise qui les a condamnées. Voilà une étrange sorte de respect que vous marquez ici pour le Vicaire de Jesus-Christ. N'est-ce pas aussi par respect pour le saint Siège, que vous & les Prélats qui vous sont associés, vous avez offert d'accepter la Constitution, pourvu qu'on mit un rapport essentiel entre l'acception & l'Instruction Pastorale, en sorte que l'Instruction qui n'a été faite que pour munir les Peuples contre les mauvaises impressions que l'erreur essayoit de leur donner de la Bulle, devoit selon vos vûes la limiter, & ne lui laisser de force que dans le sens où il vous auroit plu de la restreindre? N'est-ce pas aussi par respect pour le saint Siège que fut présentée à la Commission cette forme d'acceptation, qui ne pouvoit que nous brouiller avec Rome, & nous mener au schisme si on l'eût adoptée?

Vous differez de marquer en détail les Propositions du Livre du P. Q. dans le tems de votre recours, & jusqu'à ce que le Pape vous ait donné les éclaircissimens que vous attendez, sans les avoir en-

core

„ core demandez. C'est là vous
 „ mettre bien au large, Monsei-
 „ gneur, car vous êtes bien assuré
 „ que le Pape ne vous les donne-
 „ ra jamais ces éclaircissemens : il
 „ s'en est hautement déclaré par
 „ son Nonce, vous le sçavez ; mais
 „ vous sçavez aussi qu'il ne lui
 „ convient en nulle façon de vous
 „ les donner. En effet pour répon-
 „ dre à vos doutes, il faudroit que
 „ vous lui donnassiez parole de vous
 „ en tenir à ses réponses : & vous
 „ ne sçauriez la lui donner dans
 „ vos principes ; puisqu'en recon-
 „ noissant l'obligation de vous en
 „ tenir à ses réponses, vous recon-
 „ noîtriez l'obligation d'accepter la
 „ Bulle avant toutes choses. Ces
 „ éclaircissemens que vous me de-
 „ mandez, vous dira le saint Pere,
 „ vous tiendrez-vous obligé d'y ad-
 „ herer quand je vous les aurai
 „ donnez ? Si cela est, vous êtes des
 „ maintenant obligé d'accepter ma
 „ Constitution, sauf à me propo-
 „ ser vos doutes après que vous
 „ l'aurez reçûe. Voilà, Monsei-
 „ gneur, ce qui saute aux yeux ;
 „ & ce qui démontre que faire dé-
 „ pandre l'acceptation de la Bulle,
 „ des

„ des éclaircissemens qu'on de-
 „ mande au Pape, & dire qu'on
 „ la rejette absolument, c'est au
 „ fond la même chose. Aussi
 „ avoit-on abandonné dans votre
 „ parti le dessein de demander
 „ des éclaircissemens ; & on n'y
 „ est revenu qu'à l'extrémité,
 „ quand on a vû échoïer toutes
 „ les autres mesures que l'on avoit
 „ prises pour arrêter ou pour ré-
 „ former la Constitution.
 „ En effet, Monseigneur, il pa-
 „ roît assez clairement que vous
 „ pensez des Réflexions du P. Q.
 „ tout autrement que le Pape, &
 „ que vous trouvez de l'excès dans
 „ la maniere dont ce Livre est
 „ traité dans la Constitution. Le
 „ Pape dans votre idée a passé
 „ les bornes de l'équité & de la
 „ moderation ; il a outré la ma-
 „ tiere par cette foule de qualifica-
 „ tions dont il a chargé la doctrine
 „ du livre, & par l'excommunica-
 „ tion qu'il a jointe à la défen-
 „ se de le lire & de le garder.
 „ Vous, Monseigneur, plus mo-
 „ déré & plus équitable que Sa
 „ Sainteté, reconnoissant que le
 „ mal n'étoit pas si grand, vous
 „ vous êtes contenté de condam-
 „ ner

„ ner simplement le Livre, & d'en
 „ défendre la lecture.

„ Vous voulez cependant, dites-
 „ vous, le bannir efficacement de
 „ votre Diocèse : mais que faites-
 „ vous pour cela ? *afin de le retirer*
 „ *plus efficacement des mains des Fi-*
 „ *dèles (ce que nous aurions com-*
 „ *mencé à faire il y a plus de quin-*
 „ *ze ans) nous ordonnons que ceux*
 „ *qui s'en trouveront saisis, ayent à*
 „ *le porter au Greffe de notre Officia-*
 „ *lité. Avez-vous crû véritable-*
 „ *ment, Monseigneur, que ce fût*
 „ *là un moyen bien efficace pour*
 „ *supprimer le Livre dont il s'agit ?*
 „ & êtes-vous sérieusement persua-
 „ dé qu'en vertu de cette Ordon-
 „ nance, il en revienne bien des
 „ exemplaires à votre Greffe ?

„ Vous assurez qu'il y a près
 „ de quinze ans que vous avez
 „ commencé à le retirer des mains
 „ de vos Diocésains. Si cette dar-
 „ te est juste, il faut que vous
 „ ayez fait la besogne bien lente-
 „ ment, ou que vous l'ayez souvent
 „ interrompue ; car on sçait qu'elle
 „ n'est encore guères avancée.
 „ Vous aviez, Monseigneur, d'au-
 „ tres affaires qui vous tenoient
 „ plus

„ plus au cœur : Dieu sçait si elles
 „ étoient plus importantes & plus
 „ avantageuses pour le bien de vo-
 „ tre Diocèse.

„ Vous voulez *enfin*, que nul ne
 „ prenne occasion de cette différence de
 „ sentimens entre les Prélats, de pré-
 „ sumer que votre conduite en puisse être
 „ devenue, ou plus foible, ou plus molle
 „ contre l'hérésie du Jansénisme. Vous
 „ exigez là, Monseigneur, de vos
 „ Diocésains une chose bien diffi-
 „ cile ; car ce que j'ai pris la liber-
 „ té de vous dire sur votre Man-
 „ dement, c'est ce que tout le mon-
 „ de voit, sur tout dans votre Dio-
 „ cèse où il est publié. Comment
 „ voulez-vous donc que l'on vous
 „ y croye animé d'un grand zèle
 „ contre le Jansénisme ? Quoi ! tan-
 „ dis que vous menagez si visible-
 „ ment le Livre qui en renferme les
 „ faux dogmes & la discipline, qui
 „ a le plus contribué à en infecter
 „ le Royaume ; vous prétendez qu'on
 „ ne présume pas seulement que vo-
 „ tre conduite en soit devenue plus
 „ foible & plus molle contre cette
 „ hérésie ? Pour ne le pas présu-
 „ mer, ne faudroit-il pas supposer
 „ que votre conduite à cet égard
 „ auroit

„ auroit été jusqu'ici foible & mol-
 „ le à l'excès.

„ En vous voyant rejeter hau-
 „ tement la Constitution, jusqu'à
 „ ce que le Pape la modifie par des
 „ explications qui vous agréent, car
 „ c'est là certainement ce que vous
 „ prétendez, quel est le triomphe
 „ des Partisans de l'Erreur? Enfin
 „ disent-ils, voilà les Evêques qui
 „ ouvrent les yeux sur les Constitu-
 „ tions des Papes, reçues même du
 „ Clergé, & qui conviennent que
 „ la vérité peut y être opprimée; &
 „ lorsque vos Diocésains entendent
 „ ainsi parler l'erreur à votre su-
 „ jet, vous voulez qu'ils vous
 „ croient de la fermeté pour la
 „ combattre? Car l'Erreur ne vous
 „ impose point ici; elle ne dit que
 „ ce que votre Mandement lui don-
 „ ne droit de dire; puisqu'en le
 „ publiant vous ne vous laissez au-
 „ cune issue pour revenir à l'accep-
 „ tation simple de la Bulle. Et
 „ qu'est-ce qui pourroit vous y fai-
 „ re revenir? C'est après l'avoir
 „ vûe, & l'avoir jugée *insuffisante*
 „ pour sauver la vérité, que vous
 „ avez pris le parti de recourir au
 „ Pape, & de l'annoncer au mon-
 „ de

„ de par votre Mandement. Se-
 „ roit-ce de voir encore plus de
 „ quarante Evêques se joindre en
 „ France à ceux qui ont reçu la
 „ Constitution? Vous n'avez pu
 „ douter que cela n'arrivât: & si
 „ vous croyez que quarante Evê-
 „ ques de plus dussent donner for-
 „ ce de loi à la Constitution, au-
 „ riez-vous fait un Mandement,
 „ dans la certitude de vous voir
 „ dans peu de jours obligé de le re-
 „ voquer? On a donc lieu de pen-
 „ ser que vous êtes aujourd'hui ré-
 „ solu de ne reculer pas, lors mê-
 „ me que tous ou presque tous les
 „ Evêques de France, ainsi que les
 „ autres Eglises de monde, auront
 „ reçu la Constitution? Quel étran-
 „ ge parti, Monseigneur! êtes-vous
 „ en état de le soutenir? & quel
 „ malheur pour vous & pour la
 „ France, si vous étiez en état de
 „ le faire?

„ Vous flatteriez-vous, Monsei-
 „ gneur, de donner vous même des
 „ éclaircissemens à la Bulle, au dé-
 „ faut de ceux que Rome vous doit
 „ refuser? A vous permis de l'ex-
 „ pliquer à votre Peuple, ainsi
 „ que le Clergé de France, de le
 „ faire

„ faire, par l'instruction dressée dans
 „ l'Assemblée pour ce sujet. Le
 „ Pape vous l'a fait dire par son
 „ Nonce : on explique bien les
 „ Ecritures. Mais pour être reçu
 „ à expliquer la Bulle, il faudra
 „ vous rejoindre au Corps des
 „ Pasteurs, & la recevoir com-
 „ me eux purement & simple-
 „ ment : ce que vous êtes détermi-
 „ né à ne pas faire, si l'on en ju-
 „ ge par le nouvel engagement que
 „ vous venez de prendre.
 „ Aprèstout, Monseigneur, plus
 „ les engagemens que vous avez
 „ pris sont grands, plus il vous fera
 „ glorieux de les rompre. Un mau-
 „ vais parti ne sçauroit être trop
 „ tôt abandonné. Il y a de la
 „ honte à le prendre ; mais cela
 „ fait, il n'y a plus que de la
 „ gloire à le quitter. Bien des gens
 „ ont crû que vous aviez eu plus
 „ de part que personne, aux résolu-
 „ tions qui se sont prises entre les
 „ neufs Prélats. Lavez vous de
 „ cette injustice, si c'en est une,
 „ en les désapprouvant des premiers.
 „ Vous avez fait triompher les
 „ Partisans de l'erreur : faites
 „ triompher à leur tour les Enfans
 „ de

„ de l'Eglise, en vous réunissant
 „ au plutôt avec vos Confreres.
 „ Songez enfin, Monseigneur,
 „ que nous n'avons de ressource
 „ contre les maux prochains dont
 „ l'hérésie menacela France, qu'au-
 „ tant que les Evêques seront unis
 „ entr'eux, & avec le Siège de
 „ Rome. Ce Siège fut toujours
 „ le centre de l'unité : craignons
 „ sur toutes choses de nous en sé-
 „ parer.

Voici la Traduction du Bref que
 le Pape adressa aux Cardinaux,
 Archevêques & Evêques de France,
 assemblez à Paris ; au sujet de l'Ac-
 ceptation de cette même Bulle dont
 il est Question dans la Lettre pré-
 cédente, & touchant ceux d'entre
 lesdits Prélats qui ont refusé de la
 recevoir sans aucune Modification,
 ou Explication.

CLEMENT PAPE XI.

Notre très cher Fils & nos venera-
 bles Freres, Salut & Bénédiction
 Apostolique.

Nous avons appris avec satisfaction,
 par votre Lettre du 5. de Février der-
 nier, que marchant sur les traces de vos
 Tome XLV.

A a Pré-

Prédécesseurs, vous avez accepté avec toute la vénération, & toute l'obéissance dûes au Saint Siège, la Constitution Apostolique que nous venons de publier : Que vous l'avez reçû avec une extrême joye; & que conformément à l'Obligation que vous impose votre Ministère, vous ne travaillez pas avec moins de zèle, ni avec moins d'application à la faire observer inviolablement, dans le même esprit, & avec la même sincérité par tous ceux qui sont soumis à votre conduite.

Ainsi, en vous donnant les Eloges que mérite cette Vigilance continuelle, avec laquelle vous vous engagez si généralement à arracher du Champ du Seigneur les Erreurs condamnées; ce Zèle infatigable dont vous êtes animés, pour maintenir la Vérité de la Saine Doctrine; & enfin cette Foi qui vous unit inséparablement à la Sainte Eglise Romaine; Nous ressentons une extrême joye de ce que par l'Obéissance & la fidélité que demandoit de vous une Affaire si importante, vous avez augmenté la Confiance que nous avons en vous, selon le Seigneur.

Nous ne pouvons à la vérité vous dissimuler, que nous n'ayons eu d'abord quelque peine, de vous voir disputer plus

long-

long-tems qu'il ne convenoit, de nous donner une preuve si éclatante de votre juste Soumission à la Constitution susdite, d'autant plus que les Nouveautez pernicieuses, qui faisoient de jour en jour de grands progrès dans vos Provinces, sembloient demander une plus prompte Execution de notre Jugement Apostolique. Mais notre peine a entièrement cessé, lorsque nous avons appris que ce Délai, ainsi que nous l'avez déclaré plusieurs fois publiquement, n'est venu d'aucun Dessin que vous ayez eu de soumettre nos Decrets à votre Examen, ou à votre Jugement; mais qu'on le doit uniquement attribuer au Désir que vous aviez de ménager la Paix de l'Eglise, & de gagner, s'il se pouvoit, quelques uns de vos Freres, par l'esprit de Douceur, & par les empressemens de la Charité. Et plût à Dieu que vous y eussiez réussi. Nous ne gemirions pas aujourd'hui; la France & l'Eglise ne gemiroient pas avec Nous, de voir que quelques uns d'entre vous se sont séparés du Corps de l'Assemblée; & que, sous le vain Prétexte de demander de Nouvelles Explications, ils diffèrent, en cherchant à faire naître des Questions sans fin, de nous rendre l'Obéissance qui nous est due; ce que

A a 2

nous

544 *Lettres Historiques.*
nous ne pouvons rapporter sans ressentir toute la Douleur d'un Cœur véritablement Paternel.

Nous louons néanmoins avec plaisir les Menagemens, la Patience, & la Longanimité, que le desir de conserver la Paix avec vos Freres, vous a inspiré dans cette rencontre. Nous ne désespérons point que ceux qui ont embrassé un Sentiment contraire au votre, ne rentrent en eux-mêmes; & que vous n'obteniez enfin ce que vous avez souhaité avec tant d'ardeur; sur tout étant secondés par la Piété, & par le Zèle que le Roi Très-Chrétien, notre très cher Fils en JESUS-CHRIST, fait constamment paroître, pour entretenir dans son Roïaume cette Unité d'une Foi sans tache, qui ne se trouve solidement établie que par l'Attachement à la Chaire de Saint Pierre: Unité de la Foi, que nous sommes résolus de maintenir en son entier, par tout ce qui dependra de nous, & à laquelle notre Sollicitude Pastorale pour toutes les Eglises, dont la Divine Providence nous a chargés, ne nous permet pas de souffrir que l'on donne la moindre Atteinte.

Puisse donc fleurir & croître tous les jours de plus en plus, dans le vaste Roïaume de France, cette Foi pure de

la

Mois de Mai, 1714. 545
la Sainte Eglise Romaine, qu'avec l'Aide du Seigneur. Nous venons d'expliquer, & d'annoncer à tous les fideles Chrétiens, après avoir decouvert avec tant de soin & de travail, les Erreurs contraires, & les avoir très clairement condamnées: Que par votre application à travailler fortement avec nous, pour l'entiere & parfaite Execution de notre Constitution Apostolique, l'humble Troupeau de JESUS-CHRIST, qui soupire après les Pastorages du Salut, ne soit plus partagé par les Doctrines diverses & étrangères; mais que rassemblé dans la Bergerie du Seigneur, il reçoive, de la Chaire même de l'Unité, la Doctrine de Verité.

Pour nous, en recevant avec plaisir les assurances des Résolutions que votre Devouement pour Nous vous a fait prendre; & nous promettant que ceux d'entre nos Freres, qui se sont séparés de vous, embrasseront un Parti plus sage, nous ne cesserons de prier le Dieu de Patience & de Consolation, qu'il vous accorde la GRACE d'avoir les mêmes Sentimens les uns envers les autres, selon l'esprit de JESUS-CHRIST; afin que n'ayant qu'un même Cœur, vous glorifiez d'une

A a 3

même

même Bouche le Seigneur notre Dieu, au Nom duquel Nous vous donnons à tous, avec Tendresse, la Benediction Apostolique.

Donné à Rome, à Sainte Marie Majeure, sous l'Anneau du Pêcheur, le 17. de Mars, 1714. la XIV. Année de notre Pontificat. I. C. BATEL-
LI.

C'est par ce Bref que le Pape a répondu à la Lettre que les Prélats assemblez à Paris, lui adresserent le 5. Février, & dont la Copie se trouve inserée dans mon Journal du mois dernier, à la page 472. où je n'ai pas eu assez d'espace pour y faire entrer cette Pièce, non plus que toutes celles du Resultat des Deliberations de cette célèbre Assemblée, dont le Recueil des Lettres, & Procedures qu'elle a mises au jour sur ladite Constitution, seront contenuës dans ma IV. Lettre ci après.

Naples.

II. Le Comte d'Atalaya que l'Empereur a fait Vice-roi de Sardaigne, s'est embarqué pour aborder à cette Ile; sur le Vaisseau
St.

St. Leopold, qui mit à la voile au commencement du mois dernier.

Ce Ministre fut accompagné jusqu'au lieu de son embarquement, par le Comte de Taun Vice-roi de cet Etat de Naples, précédé de tous les Officiers, Majors des Milices, lesquels bordoient son Passage, & quand il monta sur ledit Vaisseau, on lui fit une Salve de tout le Canon des Chateaux de cette Capitale, où l'on a reçu plusieurs Lettres de Sicile, qui confirment les Avis contenus dans l'Article suivant.

Palerme.

III Le Nouveau Roi de Sicile, aiant assemblé les Etats de ce Pais, le 22. du mois de Mars dernier, leur fit une Harangue de dessus le Thrône, portant en substance, Qu'il avoit eu beaucoup
,, d'impatience de se rendre dans
,, ce Royaume, ce qu'il avoit as-
,, sés fait voir en surmontant tou-
,, tes les Difficultez, qui auroient
,, pû retarder son voiage: Qu'il
,, voioit avec beaucoup de joie
,, l'Assemblée de ceux qui repré-
A a 4 sen-

„ sentent tout le Royaume, & n'a-
 „ voit pas moins de satisfaction
 „ de les trouver pleins de Zèle
 „ pour lui. Qu'ils pouvoient s'as-
 „ sùrer de son Amour Paternel en-
 „ vers eux: Que toutes ses Pensées
 „ tendoient uniquement à rétablir
 „ le Royaume dans son ancien
 „ Lustre, & dans l'état où il de-
 „ voit être par la Fertilité du
 „ Terroir, par le bon Climat, par
 „ la Qualité des Habitans, & par
 „ sa situation avantageuse, & que
 „ c'étoit dans cette Vûë qu'il les
 „ avoit convoquez.

„ Que pour y réussir, il rece-
 „ vroit favorablement les Avis
 „ qu'ils pourroient lui donner, pour
 „ faciliter le Succès de ses bonnes
 „ Intentions, en rendant le Roy-
 „ aume florissant, par l'établisse-
 „ ment du bon Ordre dans l'Ad-
 „ ministration de la Justice, l'A-
 „ vancement des Sciences, l'Aug-
 „ mentation du Commerce, &
 „ celle des Troupes nécessaires
 „ pour la Sûreté Publique, & par
 „ tout ce qui pouvoit augmenter sa
 „ Réputation dans les Pais étran-
 „ gers. Que c'étoit ce qu'il atten-
 „ doit de leurs Lumieres, & de leur

„ leur Zèle pour le Bien Public,
 „ & l'Honneur de la Patrie, com-
 „ me ils devoient attendre sa Pro-
 „ tection pour faire reussir de si bons
 „ Desseins, &c.

Ces mêmes Etats ont accordé à
 sa Majesté Sicilienne un Don de
 quatre Cents mille Ecus, payables
 en deux ans, outre les subsides or-
 dinaires, & offert de lever 4. Re-
 gimens de Nationaux, pour être
 employez où S. M. ordonnera, ce
 que les Rois d'Espagne n'avoient ja-
 mais pû obtenir.

Ils ont pareillement témoigné leur
 bonne volonté pour former une
 Compagnie de Gardes du Corps,
 qui sera composée toute de Gentils-
 hommes, comme l'est la premiere
 Compagnie des Gardes du Corps du
 Roi, & pris diverses autres Reso-
 lutions, dont je vous ferai une Re-
 lation particuliere le mois pro-
 chain.

Le 23. dudit mois, Sa Majesté
 créa 3. Chevaliers de l'Ordre de
 l'Annonciade, savoir le Prince de
 Butera, qui étoit Chevalier de la
 Toison; le Marquis de Gerassi, &
 le Prince de la Cattolica: Et 8.
 Gentils-hommes de la Chambre.

A a §

qui

550 *Lettres Historiques.*
 qui sont, le Prince de Villa-Franca, le Prince de Rocca Fiorita, le Prince della Scordia, le Prince Carini, le Prince de Miri Comte de St. Marc, le Prince de Pallagonia, le Prince de Raffadale, & le Duc d'Anjou, descendant des anciens Rois de Naples.

On a donné ordre à tous les Bâtimens Napolitains de se retirer des Ports & Havres de ce Pais, ainsi que cela a été pratiqué à Naples, contre les Bâtimens Siciliens; de sorte que le Commerce est interdit entre ces deux Royaumes.

Leurs Majestez Siciliennes doivent repasser la Mer, sur des Vaisseaux de Malte, pour retourner en Piemont à la fin de ce mois; Cependant le Roi est allé visiter les Fortereses de Messine, de Trapani, de Siracuse, & d'Agosta, après avoir envoyé ordre à Turin d'assembler dans 15. jours 6000. hommes de Milice, outre les nouvelles Levées, & de faire divers Preparatifs de Guerre, quoique le Prince de Piemont ait fait demolir les Fortifications de Mortare, suivant d'autres ordres précédens du même Monarque,

Mois de Mai, 1714. 551
 que, qui doit laisser un Vice-roi en Sicile, pendant son Absence.

Genes.

IV. Les Capitaines de quelques Vaisseaux Anglois, arrivez de Barcelone, ont rapporté que le Duc de Popoli avoit déjà commencé à faire jeter des Bombes dans la Place, mais qu'elles n'y causoient que très peu de dommage, les Assiegez aiant couvert de terre & de fumier les toits des Maisons, qui sont presque tous en forme de Terrasses.

D'autres Avis plus recents, qu'on a reçus de Catalogne, assèrent que le Duc de Popoli avoit reçu ordre de la Cour de Madrid, de suspendre toutes les Hostilitez contre Barcelone, jusqu'à nouvel ordre, & que les Mecontens de ce Pais-là, aiant pris la conclusion de la Paix entre l'Empereur & le Roi de France, ont enfin consenti de se soumettre au Roi Philippe V. aux conditions qui seront trouvées équitables, par Leurs Majestez Imperiale & Très-

A a 6 Chrè-

552 *Lettres Historiques.*
Chrétienne, de même que par la Reine d'Angleterre.

Cependant les Barcelonois ont enlevé 14. Tartanes Espagnoles, 2. petits Bâtimens Anglois, & fait un si grand feu sur le Camp de l'Armée du Duc de Popoli, que ce Général a été obligé de le faire retrancher, & couvrir par de bons Epaulemens, entre cette Place & les Montagnes où les Catalans ont des Batteries de Canons & de gros Mortiers, qui incommode beaucoup les Troupes de ce Camp, réduit maintenant en Blocus.

Huit cents hommes d'Infanterie, destinez pour les Garnisons de la Sardaigne, se sont embarquez sur 3. Navires, qui firent voile pour cette Isle, au commencement du mois dernier.

Venise.

V. Le jour de Pâques la Seigneurie se rendit en corps à l'Eglise Ducale de St. Marc, où Elle fit ses Devotions, mais le Doge n'y pût pas assister, parcequ'il se trouvoit indisposé.

On a reçu avis de Constantinople, que

Mois de Mai, 1714. 553
que Mr. Andrea Memo, nouveau Baile, y est heureusement arrivé, & a été introduit auprès du Grand Seigneur, avec les honneurs accoutumés.

Deux des 3. Vaisseaux qu'on a équipés dans l'Arсенal de cette République, sont sortis le 21. du mois dernier, & le troisième est sur le point de faire aussi voile, avec quelques Galeres, pour le service du Chevalier Girolamo Delfino, qui passe en Levant, en qualité de Provéditeur General de Mer.

Le 14. dudit mois, le Nonce du Pape fit savoir au Senat, par son Secrétaire, qu'il avoit dessein de faire son Entrée Publique le 6. de ce mois, & sur cet avis le Doge nomma le Chevalier Gio Francisco Morosini, pour accompagner ce Ministre de la Cour de Rome.

La Quarantaine pour les Personnes & Effets venant du Tirol, & de Lombardie, a été réduite à 21. jours, par les Magistrats de la Santé, qui, ont en même tems réduite à 28. jours pour ceux qui viennent de Pontieba.

La Lotterie établie par la Régence de cet Etat, ayant été ache-

Ala 7

vée.

554 *Lettres Historiques.*
vée de tirer le 27. du mois passé,
le gros Lot de 100000. Livres est
eché à un pauvre Boulanger de
Succcha.

Le Comte de Provana, Mini-
stre du Roi de Sicile, étant ve-
nu passer quelques jours en cette
ville, à son retour de la Cour de
Vienne, est parti pour *Turin*, & le
Prince *Herculanise* dispose à repas-
ser en *Allemagne*, pour aller à la mê-
me Cour de Sa Majesté Imperia-
le.

On assure que l'Electrice de Ba-
viere doit aussi partir dans peu de
jours, pour retourner à *Munich*
quand le Prince son Epoux y fera
son Entrée, & fera remis en Pos-
session de ses Etats, en consequen-
ce du Traité de *Radstadt*, qui doit
être bien tôt confirmé au Congrès
de *Bude.*

Milan.

VI. Suivant les derniers Avis
qu'on a reçûs de *Vienne*, l'Empereur
a fait suspendre la Marche de ses
Troupes, qui devoient venir en *Ita-
lie*; & la Regence a reçû des ordres
de S. M. Imperiale, qui contre-
mandent les Preparatifs auxquels on
tra-

Mois de Mai, 1714. 555
travailloit, tant pour le Pain de
Munition, que pour les autres cho-
ses nécessaires à l'ouverture de la
Campagne, si la Guerre avoit con-
tinué; mais cela fait espérer que ce
Pais jouira de la paix tant désirée.

On continuë néanmoins à fortifier
Navarre, & quelques autres places,
dont les Generaux *Zumjungen* &
Casnedi ont fait plusieurs fois la vi-
site, & ils doivent envoyer à *Naples*
quelques nouvelles Troupes Alle-
mandes, arrivées à *Manfredonia.*

Le Ministre du Nouveau Roi de
Sicile, dont certe Qualité n'est pas en-
core reconnuë par l'Empereur, s'est
retiré de cette Ville, avec le Direc-
teur de la Poste de *Turin*, le 7. du mois
dernier, par ordre de la Cour de
Vienne.

Le Cardinal Sala, Evêque de
Barcelone, n'attend que les Ordres
de S. M. Imperiale, pour se ren-
dre à *Rome*, où le Cardinal Ode-
scalchi, Archevêque de cet Etat
de *Milan* ira aussi, quand il aura re-
çû toutes les Visites que le Clergé
& la Noblesse lui rendent actuelle-
ment à *Preccetto*, près de cette Ville.

La Fille du Comte *Borromée*,
Epouse de Don Carlo Albani,
Neveu

Neveu du Pape, en est partie avec le Comte & la Comtesse Borromée, qui l'accompagneront jusqu'à *Urbain*, où son nouvel Epoux doit la recevoir.

On a-affiché dans tous les Carrefours de cette Ville, un Decret du même Pape regnant, par lequel il condamne la *Lettre Pastorale du Cardinal de Noailles*, au sujet de la Constitution contre le Nouveau Testament du Pere Quesnel, & defend qu'on l'imprime, & qu'on en conserve les Exemplaires déjà imprimés.

Turin.

VII. Il y a quelque tems que le Senat reçut ordre du Roi de Sicile, de mettre incessamment sur pied les 10. Bataillons de Milices Piemontoises; surquoi le même Senat a fait des Remontrances à Sa Majesté, touchant les Difficultez qui se rencontrent dans l'exécution de ce projet, au sujet duquel on attend des ordres plus positifs.

Affaires

Affaires de Suisse

Bade.

VIII. La Diète particuliere des Cantons Protestans qui se tenoit à *Aarau*, finit le 12. du mois dernier, après avoir remis, à une autre occasion plus favorable, les Deliberations de plusieurs affaires qui y avoient été mises sur le Tapis, & particulièrement les Plaintes des Protestans du *Piemont* & du *Palatinat*.

Les Cantons de *Zurich* & de *Berne*, ont notifié à tous les autres Cantons, la Paix qu'ils ont conclue depuis peu avec l'Abbé de *St. Gal*; & Ils leur ont en même tems représenté ce que le Corps Helvetique doit faire, pour prevenir les Inconveniens qui pourroient arriver à cette Nation, dans le Congrès qui doit se tenir à *Bade*, suivant la Resolution qui en a été prise à la Cour de *Vienne* & à celle de *France*; Cependant les Députez des Cantons Catholiques Romains doivent s'assembler incessamment à *Lucerne*.

Bade.

Bade.

IX. On travaille actuellement à meubler les Apartemens de l'Hôtel de cette Ville, où doit se tenir le Congrès dont on vient de parler, & on y construit un Corps de Garde, pour 50. Hommes, que les 3. Cantons interessez y envoyer ont, sous le commandement de 2. Lieutenans; mais la Garde des Portes de cette même Ville sera confiée aux Bourgeois, suivant la Convention qui en a aussi été faite par lesdits Cantons.

Il y arrive tous les jours beaucoup de Domestiques des Ministres qui doivent y venir en qualité de Plenipotentiaires, & l'on commence déjà à préparer leurs Logemens dans plusieurs belles Maisons qu'on a louées pour 6. mois, à un si haut Prix qu'on auroit pu ci-devant les acheter sur le même pié.

On prepare aussi quelques Apartemens dans l'Abbaie de *Wetringen*, à une demie lieuë de cette Ville, & l'on presume que le Nonce du Pape, auprès des Cantons Catholi-

ques,

Mois de Mai, 1714. 559

ques, y viendra faire sa Résidence pendant que ces Conférences de Paix dureront, & Mr. de Mellaredé, Ministre du Nouveau Roi de Sicile, doit pareillement s'y rendre; mais sans Caractere, de même que les Ministres des Princes dont les Titres ne sont pas encore recon-

nûs. Les Cantons de *Zurich*, de *Berne* & de *Glaris*, étant Propriétaires de cette Ville, y auront chacun deux Députés, pour recevoir & complimenter les Ministres du Congrès; mais on n'est pas encore convenu du Cérémoniel, savoir si l'on ne complimentera que les Plenipotentiaires de l'Empereur & ceux du Roi de France, ou si l'on rendra le même honneur à tous les autres: C'est de quoi vous ferez plus particulièrement informé dans la suite, Monsieur, cependant je suis votre serviteur &c.

LET-

LETTRE II.

*Affaires du Nord, de Moscovie
& de Turquie.*

Varsovie.

MONSIEUR,

I. Le Grand Général de la Couronne a enfin reçu des Lettres de *Constantinople*, du Palatin de *Mazovie*, par lesquelles il marque qu'il eût Audience du Grand Visir, le 27. Fevrier, & qu'il esperoit de terminer heureusement ses Affaires avec la Porte, sans beaucoup d'autres delais, à cause que le Grand Seigneur étoit fort inquiet de ce qui se passoit en *Asie*, où la Rebellion augmentoit fort: Que le Bacha de *Babilone*, aiant fait mourir celui que le Sultan avoit envoyé, pour demander sa Tête, avoit pris les Armes ouvertement; & qu'avec le secours des Arabes il avoit battu les 40. mille hommes qui marchoient contre lui, & qu'après cette victoire, il avoit fait plusieurs Progrès.

Mois de Mai, 1714. 561

Il y a néanmoins d'autres avis de *Constantinople*, de même d'at- que les précédens, & qui portent au contraire, que lorsque ledit Palatin, Ambassadeur du Roi & de la Republique de *Pologne*, croioit que toutes les Difficultez alloient être aplanies, les Affaires changerent encore de face, le 27. dudit mois. En voici le sujet.

La Porte Ottomane pretendit que ce Ministre signat la Cession d'une partie de l'*Ukraine Polonoise*, ce qu'il refusa de faire, sur quoi le Grand Visir menaca la Republique d'une nouvelle Guerre, en cas qu'elle persistât à refuser cette Cession; mais cet Ambassadeur ne voulut pas y donner les mains, & l'on dit qu'il est encore dans le même sentiment.

Voici la Traduction d'une Lettre écrite par le Kan des Tartares à Mr. Kalinowski, Castellan de Caminiec.

„ Nous vous avons envoyé notre
„ Serviteur Kaja Murza, pour vous
„ assurer de notre bon voisinage &
„ amitié; & il est revenu, accom-
„ pagné de l'Enseigne Grabonne,
„ avec des Lettres & Instructions
de

„ de votre part, par lesquelles il
 „ nous paroît, de même que par ce
 „ qu'il nous a dit de bouche, que
 „ vous vous appropriiez l'Ukraine;
 „ & qu'en conséquence de cela, &
 „ des Ordres du Roi de Pologne, &
 „ du Grand Général de la Couron-
 „ ne, vous y êtes entré avec quel-
 „ ques Troupes. Nous savons très-
 „ bien que vous n'auriez pas osé
 „ prendre cela sur vous, sans un Or-
 „ dre du Roi & du Grand Géné-
 „ ral, & bien moins chasser les
 „ Cosaques de l'Ukraine: Cepen-
 „ dant, ces Ordres, autant qu'il
 „ nous est connu, ne portent uni-
 „ quement que d'agir sur les Fron-
 „ tières de Pologne. Cette Ukrai-
 „ ne, située entre plusieurs Royau-
 „ mes, n'a eu jusqu'à présent au-
 „ cun Seigneur Héréditaire; &
 „ si jamais ce Pais vient à être gou-
 „ verné par quelcun, les Cosaques
 „ sont les plus proches pour y ha-
 „ biter. Les Polonois & les Russiens
 „ ne peuvent pas occuper cette
 „ Province, puis que ces Nations
 „ n'y ont pas habité depuis longues
 „ Années: Qui plus est, l'Ambas-
 „ sadeur & Plénipotentiaire du Roi
 „ & de la République, n'a point
 reçu

„ reçu jusqu'à présent aucune Dé-
 „ claration là-dessus; & lors que
 „ notre Envoyé revint de Pologne,
 „ on ne savoit pas bien encore à qui
 „ l'Ukraine seroit donnée en posses-
 „ sion. Nonobstant tout cela, vous
 „ y êtes entré avec un grand nom-
 „ bre de Troupes, & un train d'Ar-
 „ tillerie considérable: Je vous lais-
 „ se à juger si cela est raisonnable.
 „ Nous savons très-bien, qu'il n'y
 „ avoit point d'Ennemis contre les-
 „ quels il fallut employer tant
 „ d'Artillerie & de Troupes, à
 „ moins que de vouloir faire de ses
 „ Amis des Ennemis: C'est pour-
 „ quoi je souhaite qu'après la recep-
 „ tion de ma Lettre, vous vous re-
 „ tiriez d'abord avec vos Troupes,
 „ & que vous ne vous mêliez plus
 „ de l'Ukraine depuis *Nemirow*,
 „ puis-qu'il sera dans peu déclaré,
 „ à qui l'Ukraine tombera en par-
 „ tage, &c.

Signé, KAPLAN GEREY KAN.

Le Roi de Suede est encore à
Demir-Toca, & le Palatin Leszenski
 à *Bender*, sans qu'on sache quand
 ils partiront.

On

On apprend de *Cambric* que les Turcs ont considérablement augmenté les Troupes qui travaillent aux Fortifications de *Chocim*, & que la Garnison de cette première Place a été renforcée de deux Régimens Polonois, envoyez par le Grand Général de la Couronne.

Stockholm.

II. On avoit crû que les Etats de ce Royaume, assemblée depuis le commencement du mois dernier, se feroient separer, à cause de la Declaration que la Princesse Eleonore fit au Sénat, le 21. du mois précédent, qu'Elle ne vouloit en aucune maniere se charger de la Régence: Mais ils ont résolu de continuer leurs Séances, à la réquisition du Sénat; & les Députez qui ont été obligez d'aller faire un tour chez eux, ont ordre de revenir incessamment.

Les Raisons que le Sénat a alléguées pour engager les Etats à ne point se separer encore, sont que le Roi est attendu dans peu de retour dans son Royaume; & qu'en cas

que

que S. M. ne vienne pas, on déliberera alors avec les Etats, de quelle maniere on devra disposer de la Régence pendant l'absence de S. M., & traiter de la Paix.

Les Habitans du plat-Païs, qui composent le troisième Etat de ce Royaume, ont envoyé des Députez aux Nobles, pour les engager à autoriser la Princesse Ulrique Eleonore de traiter de la Paix, pendant l'absence du Roi.

Ils ont aussi chargé leurs Députez à la Diète, de faire tout ce qui leur sera possible pour y engager pareillement le Clergé, afin que cette Affaire puisse passer incessamment dans l'Assemblée, & que par ce moyen on previenne la suite des Malheurs dont ce Royaume est menacé.

Depuis que les Russiens ont battu le petit corps de l'Armée Suedoise en *Finlande*, il n'ont rien entrepris, & le General Arnfelt est occupé à rassembler près de *Gammel & Carleby*, ceux qui se sont sauvez du combat, afin d'empêcher les courses des Partis, en attendant qu'on lui envoie un Renfort, pour faire tête aux Russiens: Cependant le

Tome XLV.

Bb

Velt-

Velt-Maréchal Comte de Guldensiern, a été nommé par le Roi pour commander en *Scanie*, de sorte qu'il se prepare à s'y rendre dans peu de jours.

Dresde.

III. On apprend que le Czar a fait publier un Manifeste en *Livonie*, & sur les Frontieres de *Suede*, par lequel il paroît que le dessein de S. M. Czarienne est d'engager les Suedois à accepter les offres d'une Paix, en l'absence du Roi leur Maître: sur quoi l'on fait courir le bruit que cet Empereur de Russie, veut bien consentir à restituer aux Suedois la *Livonie*, & la *Finlande*, moyennant qu'il conserve la *Carelie*, afin de couvrir *Petersbourg* par *Nerwa* & *Wybourg*.

On dit aussi que le Roi de Danemark offre de rendre *Bremen* & *Vebrden* aux Suedois, & le *Holstein* à la Maison de *Gottorp*; à condition qu'on lui remettra pour équivalent, *Scanie*, *Halland*, *Blekingen* & *Babus-leen*; que le Havre de *Karelskroon* sera démoli, & les Fortifications de *Wismar* détruites; que le Du-

ché

ché de *Sleswich* sera un Fief du *Danemark*, que les Fortifications de *Tonnin-gen* ne seront plus rétablies, & qu'on ne bâtera aucune nouvelle Forteresse &c. Mais tout cela me paroît encore fort incertain, de même que la Marche de 40. mille hommes en *Pologne*, sous le commandement du Général *Bayer*, dont on fait courir le bruit, sans dire aucune chose de ses Desseins: à quoi les Avis de *Dantzic* ajoutent qu'il y a un grand nombre de Troupes en *Pologne*, & dans la *Prusse*, savoir 30. mille Saxons & 25. mille Prussiens.

Copenhague.

IV. Le Corps de la feuë Reine Douairiere, decedée le 27. Mars dernier, comme nous le dîmes à la page 433. de notre seconde Lettre du mois passé, fut transporté le 25. à *Roschild*, avec beaucoup de Pompe, pour y être inhumé dans le Tombeau Royal.

Le Roi qui avoit assisté à ces Funerailles, de même que le Prince Charles son Frere, revint en cette Ville le 27., & le lendemain un

Bb 2

des

568 *Lettres Historiques.*
des Professeurs de l'Université de
cette Capitale fit une belle Oraison
Funebre, sur la Mort de cette Prin-
cesse, qui est universellement regre-
tée.

Elle nâquit le 27. Avril 1650.,
& étoit Fille de feu *Guillaume VI.*
Landgrave de Hesse-Cassel. Le 15.
Juin 1667., Elle épousa *Chrétien V.*
Roi de Danemarck &c. Duquel El-
le a eu *Fredric IV.*, qui régné pré-
sentement, né le 11. Octobre 1671.,
& six autres Enfans, dont il ne
reste plus que *Sophie-Edwige*, née
le 28. Août 1677. & *Charles*, né
le 25. Octobre 1680.

Le Roi n'a encore rien réglé tou-
chant les Officiers & Domestiques
de la feuë Reine sa Mere, mais ils
esperent beaucoup de la Bonté de
S. M., qui a déjà accordé & signé
des Privileges très considérables
en faveur de l'Eglise Reformée,
que cette Princesse avoit éta-
blie.

Outre cela S. M. a fait présent
de deux Coupes de Vermeil, à la
même Eglise, d'un Bassin pour les
Batêmes, & de deux Urnes pour le
Vin de la Cene, le tout fort magni-
que: Et ce Prince a achevé de rem-
plir

Mois de Mai, 1714. 569
plir ce qui manquoit à un Fond de
8000. Ecus, dont le Revenu est de-
stiné pour l'entretien d'un second
Ministre pour ladite Eglise Fran-
çoise, qui a aussi reçu divers autres
Bien faits depuis son Etablissement,
à la Sollicitation de M. J. de la
Placette, ci-devant Chapelain de
cette Pieuse Reine, & connu dans
la Republique des Lettres par be-
aucoup d'excellens Ouvrages qu'il
a mis au jour, & qu'il augmente
encore nonobstant son grand âge. Je
vous en souhaite, Monsieur, un
pareil, en qualité de votre &c.

LETTRE III.

Affaires d'Allemagne.

Vienne.

MONSIEUR,

I. Le nouveau Traité de Paix
fait à *Radstat*, entre l'Empereur &
le Roi de France, vous aiant été
communiqué dans mes Lettres du
mois dernier, il me reste à vous
donner maintenant la Preuve Au-
tentique des Ratifications qui ont
Bb 3 été

570 *Lettres Historiques.*
été échangées depuis ce tems-là, & apportées à la Cour, par le Conseiller & Secrétaire d'Ambassade Penterridter, qui eût Audience de sa Majesté Imperiale le 12. dudit mois, & remit l'Ecrit suivant à Mr. le Comte de Schonborn-Buchheim, Vice-Chancelier de l'Empire.

Nous sous-signez, Conseillers & Secrétaire d'Ambassade de sa Majesté Imperiale, & de Sa Majesté Très-Chrétienne, certifions par le présent Acte, signé de nos mains, & scellé de nos Armes, que ce jourd'hui 6. du mois d'Avril 1714. nous avons fait l'Echange, & delivré réciproquement l'un à l'autre, au Palais de Rastadt, en bonne & dûe forme, les Ratifications de S. M. I. & de S. M. T. C. du Traité de Paix conclu & signé au Nom de Leurs dites Majestez, audit Palais de Rastadt, le 6. de Mars de la même année. Fait audit Palais, le jour & an que dessus. PENTERIDTER. HAUTEVAL.

Cet Acte & les dites Ratifications aiant été d'abord remises à l'Empereur, par le même Vice-Chancelier, S. M. I. ordonna à ses Ambassadeurs Plenipotentiaires de

Mois de Mai, 1714. 571
de presser leur Départ pour se rendre à *Baden en Suisse*, où il doivent se trouver le mois prochain, au Congrès Général de la Paix à faire avec l'Empire & la France.

Ces Ministres Plenipotentiaires sont, le Prince Eugene de Savoye, President du Conseil Aulique de Guerre &c. le Comte de Goes, Conseiller d'Etat &c. le Comte de Seiler, Conseiller Aulique &c. Leurs Excellences sont aussi chargées des Négociations qui concernent les Intérêts des Princes & Etats de l'Empire, suivant les Resolutions prises à la Diète Générale d'Allemagne, dont il sera parlé ci-après.

On a fait en cette Ville, pendant 3. jours consecutifs, les Obsèques Solemnelles du Duc Antoine-Ulric de Brunswick-Wolfenbutel, Ayeul de l'Imperatrice Regnante, dans l'Eglise des Augustins déchaussés, où l'on avoit élevé un somptueux Catafalque funebre, de 60. pieds de hauteur, à 4. façades, ornées de Figures, de Statues & d'Inscriptions.

Leurs Majestez Imperiales ont assisté à ce Service Solemnel, qui
Bb 4 s'est

s'est fait avec toute la pompe Funebre qu'on peut emploier en de semblables occasions, & la Cour a pris un grand Deuil depuis ce tems-là.

L'Empereur a résolu de faire bâtir une nouvelle *Favorite* : On a déjà choisi une Place pour cet effet, & l'on fera venir quelques Regimens Imperiaux pour y travailler.

Sa M. I. a aussi envoyé ses Ordres en *Hongrie*, pour reparer toutes les Fortifications des Places Frontieres, & pour en ajouter de nouvelles à celles qui en ont besoin; ce qui fera employer les Soldats, & leur donnera moyen de gagner quelque chose, outre leur Solde.

Le Prince François de Lorraine, Frere de S. A. Royale le Duc de Lorraine, & de son Altesse Electorale de Treves, arriva en cette Ville le 24. du mois dernier, & alla descendre au Palais Imperial où il est logé.

Le 28. l'Empereur & l'Impératrice partirent pour *Luxembourg*, accompagnés du Nonce du Pape, de plusieurs Ministres, & de beaucoup

coup de Seigneurs de la Cour, qui y resteront jusqu'au retour de L. M. I. dont le Séjour qu'elles doivent y faire sera d'environ 6. semaines.

Le Marquis Cusani & le Comte de Gronselt sont arrivés en cette Ville, le premier venant de *Javarin* & le second de *Neustat*, en même tems que le Général Wetzzel est parti pour le *Milanez*, où il ne passera point encore un si grand nombre de Troupes Imperiales, comme on en a fait courir le bruit depuis quelque tems; mais on assure néanmoins que l'Empereur entretiendra 150. mille hommes en tems de Paix, & ne permettra pas qu'on fasse aucunes Violences dans ses Etats à ceux qui sont de la Religion Protestante; à quoi on ajoute que cet Auguste Monarque a aussi résolu de régler avec les Etats Généraux des Provinces Unies, ce qui concerne la Barriere des Pais-Bas Espagnols, d'une manière qui sera très agréable à Leurs Hautes Puissances.

La Prevoté d'*Artache*, vacante par la mort du Comte de Rabutin, a été conférée par S. M. I. au Comte de Lesslie.

B b 5.

On

On confirme de *Debrezin*, par les Lettres du 20. du mois dernier, que l'Hospodar de *Valachie* a été arrêté prisonnier, avec ses 3. Fils, & que le Seigneur *Contanuzene* a été mis à sa place, & dans la jouissance de ses Biens.

Les Comtes de *Leeuwenburg* & de *Leffelholtz*, Gouverneurs de *Grand-Waradin* & de *Peter-Waradin*, sont morts.

Augsbourg.

II. Le 9. & le 14. du mois dernier, on délibéra à la Diète Générale de l'Empire, qui tient encore ses Séances en cette Ville, sur les Affaires de la Paix, touchant lesquelles les Envoyez des Electeurs, & des Princes Catholiques Romains déclarerent, qu'on devoit remercier l'Empereur de son grand Zèle, & de ses Soins pour procurer la Paix à l'Empire; Qu'il falloit aussi prier S. M. I. de vouloir bien se charger de mettre la main aux Négociations renvoyées au futur Congrès de *Bade*; & qu'on devoit par conséquent expedier, sans délai, un Plein-Pouvoir, pour autoriser S. M. I. de traiter, conclure & ratifier au Nom de l'Empire, le futur Traité.

Traité, comme cela s'étoit pratiqué au sujet du Traité fait l'année 1679; Mais les Ministres des Electeurs, Princes & Etats Protestans de l'Empire s'y opposerent, en persistant dans leur premiere Déclaration faite le 9. qu'il falloit envoyer une Députation audit Congrès de *Bade*, pour soutenir les Intérêts de l'Empire; Et ils remirent ensuite, entre les mains des Ministres des Electeurs & Princes Catholiques Romains un Memoire, dont voici la Traduction, qui vous servira d'éclaircissement, Monsieur, sur ce que je vous écrivis dans la 3. Lettre du mois dernier, à la page 449. touchant, le IV. Article de la Paix de *Ryswick*, qui semble être confirmé indirectement par le III. Article du Traité fait en dernier à *Radstat*, comme il paroît que les Ministres des Princes Evangeliques, l'ont reconnu dans leur Conférence du 9. du mois dernier, & dont le Resultat a été imprimé dans les Nouvelles Publiques d'*Amsterdam*, du 24. sous le Numero XXXIII. en des Termes propres à fermer la bouche à ceux qui se sont avisez de critiquer, sans aucune raison,

Bb 6
ce

ce que j'ai allegué sur cet Article, puisqu'en voici la Confirmation Authentique, dans le propre Ecrit des Envoyez des Princes & Etats Protestans, dont les Rémontrances ne doivent pas m'être imputées, comme si j'avois voulu justifier leurs Plaintes, où les inserer dans mon Journal, pour quelques vûes disadvantageuses à ceux que lesdits Ministres Protestans se figurent y avoir donné lieu, & qui sont si Experts & si Equitables dans toutes les Affaires de la Guerre & les Négociations de la Paix, qui ont été confiées à leurs Lumieres, & à leur Sageffe, par les deux plus grands Monarques de ce Siecle, que ce seroit les Offenser d'avoir la moindre pectée qu'une Plume comme la mienne, ni celle d'aucun Ecrivain, puisse ternir l'Eclat de Leurs Merites, soutenus par toutes les Actions qui émanent de Leur Illustre Caractere, vraiment digne d'Honneur & d'Estime.

Voici donc le Resultat de cette Délibération des Princes Protestans de l'Empire, tel qu'il a été publié de toutes parts, & entierement conforme à ce que je vous en avois

com-

Mois de Mai, 1714. 377
communiqué en abrégé les mois
dernier.

„ **L** Es Electeurs & Etats de
„ l'Empire, de la Confession
„ d'*Augsbourg*, ayant été informez
„ qu'on étoit convenu par la Paix
„ de *Radstadt*, que la Paix de *Rys-*
„ *wick* serviroit aussi de fondement
„ pour le spirituel, & que la Clau-
„ se de Religion du IV. Article y
„ étoit comprise; que sous ce pré-
„ texte, on avoit déjà enlevé par
„ force aux Protestans diverses
„ Eglises dans les Territoires de
„ Mayence, de Treves, du Pala-
„ tinat, de Deux-ponts & autres
„ Places; & que le Commandant
„ François de *Metz*, & le Curé
„ de *Kibm*, avoient fait d'autres
„ changemens contre la Paix de
„ Religion: Et comme le III.
„ Article du Traité de *Radstadt* ne
„ donne pas peu d'inquiétude aux
„ Protestans, on est d'avis, qu'on
„ doit insister d'abord auprès de
„ l'Empereur, ensuite auprès des
„ Etats Catholiques, & même
„ auprès du Roi de France, que
„ cet Article soit mieux éclairci
„ dans le Traité solennel à faire;

Bb 7

com-

„ comme aussi , qu'on doit pareil-
 „ lement en écrire à la Reine de
 „ la Grande-Bretagne , au Roi de
 „ Prusse , & aux Etats Generaux
 „ des Provinces-Unies des Pais-
 „ Bas , d'autant plus que le Roi
 „ de France s'étoit engagé par le
 „ dernier Traité conclu à *Utrecht* ,
 „ que toutes les affaires Ecclesiasti-
 „ ques dans l'Empire , seroient ré-
 „ tablies sur le pié de la Paix de
 „ *Westphalie* ; & enfin , qu'on en-
 „ trera en conférence avec les En-
 „ voyez de Mayence , de Treves ,
 „ du Palatinat & de Deux-Ponts ,
 „ au sujet des Eglises déjà enlevées ,
 „ afin de trouver les moyens de
 „ prévenir de nouvelles violences ,
 „ &c.

Depuis ce tems là les Electeurs
 Princes & Etats de l'Empire ont en-
 fin résolu de prier l'Empereur de se
 charger du soin de leurs Interêts au
 susdit Congrès , qui va se tenir à *Ba-
 de* , & voici la Traduction de la Ré-
 solution prise sur ce sujet par les
 Etats Protestans , laquelle fut signi-
 fiée le 21. du mois dernier , aux
 Ministres des Electeurs & Princes
 Catholiques Romains.

On

„ ON voit assés clairement par
 „ le Decret du Commissaire
 „ de l'Empereur du 24. Mars der-
 „ nier , & autrement , quelle peine ,
 „ quel soin & travail , & quelle
 „ fermeté incomparable , & verita-
 „ blement digne d'un Empereur ,
 „ Sa Majesté Impériale a employé
 „ & fait paroître , pour procurer à
 „ l'Empire d'Allemagne une Paix
 „ qui le delivre du danger éminent
 „ où il étoit , & le maintient dans
 „ sa Constitution ; De plus il est
 „ connu de tout le monde , qu'il n'a
 „ pas tenu à S. M. I. qu'Elle n'ait
 „ obtenu pour l'assurance de cette
 „ Paix , des conditions plus avan-
 „ tageuses que celles qui ont été sti-
 „ pulées par le Traité de *Radstadt* ;
 „ Commedonc les Electeurs , Prin-
 „ ces , & Etats Protestans témoi-
 „ gnent ici leur profonde recon-
 „ noissance , de ce que S. M. I. a
 „ bien voulu preferer l'amour de la
 „ Patrie à toutes les autres consi-
 „ derations ou vuës , même à cel-
 „ les qu'Elle auroit pû raisonna-
 „ blement avoir pour les interêts de
 „ la Maison d'Autriche , ils sont
 „ aussi fermement persuadés , que
 „ S. M. I. suivant sa tendresse pa-
 „ ter-

ternelle pour l'Empire, voudra bien prendre la peine de continuer à procurer dans le prochain Traité de Paix solemnel, ce dont Elle est convenüe avec le Roi de France, par raport au bien & à l'avantage de l'Empire en général, & de celui de chaque Etat en particulier. Dans cette confiance, & parce que le tems sera trop court pour se mettre en état de faire une petite Deputation de la part de l'Empire, à cause des circonstances que l'on fait, lesdits Electeurs, Princes, & Etats Protestans, ont jugé qu'il falloit supplier très-humblement S. M. I. de s'en charger, & en même tems de la munir d'un Plein-pouvoir suffisant, se reservant l'explication plus ample qu'ils ont demandée du 3. Article du Traité de *Radstadt*, & tous les autres Droits appartenans aux Etats de l'Empire; Pour ces raisons, les Electeurs, Princes, & Etats Protestans, ont aussi trouvé bon de déclarer avant toutes choses, qu'au sujet du Spirituel ils prétendent s'en tenir en tout tems, & constamment à la Paix de *Westphalie*,

phalie, & aux Resolutions qu'ils ont prises depuis la conclusion de la Paix de *Ryswick*, & à toutes les autres Déclarations qui ont été faites, & qui sont fondées sur ladite Paix de *Westphalie*, comme aussi aux Decrets des Commissaires Imperiaux qui ont été donnés là-dessus, aux promesses faites de la part des François sur cela, & enfin aux propres Déclarations des Electeurs, Princes, & Etats Catholiques Romains, sans s'en écarter le moins du monde, c'est-à-dire, entant que lesdits Decrets, Promesses, & Déclarations s'accordent avec le Traité de *Westphalie*, & entant qu'ils ne contiennent rien qui puisse être préjudiciable aux Etats Protestans en quelqu'un de ces Articles. Comme il a aussi plu à S. M. I. de notifier dans le susdit Decret Commissorial, qu'il lui avoit été impossible de délibérer pendant les Négociations de *Radstadt*, avec tous les Membres de l'Empire, dans les formes, & suivant le desir de S. M. I. & qu'à cause de cela il est expressément stipulé dans le 2. Article séparé du Traité

„ Traité de Radstade, que vû les
 „ circonstances du tems S. M. I. n'a-
 „ yant point pû prendre à tout mo-
 „ mens l'avis des Electeurs & Etats,
 „ sur les conditions qui avoient été
 „ proposées, cela ne pourroit être
 „ allegué pour exemple à l'avenir,
 „ ni être tiré à quelque fâcheuse
 „ consequence pour qui que se pût
 „ être, les Etats Protestans sont aussi
 „ pleinement persuadés, que S. M.
 „ I. pendant tout le cours de ces
 „ Negociations, n'a point eu des-
 „ sein de causer le moindre dom-
 „ mage ni à eux ni à leurs Etats;
 „ C'est pour cela aussi que la gran-
 „ de prudence employée par S. M.
 „ I. dans cet important Ouvrage,
 „ de même que ses sinceres assû-
 „ rances données aux Etats, ten-
 „ dent à leur parfaite tranquillité;
 „ Qu'ainsi lesdits Etats se reposans
 „ entierement sur la parole qu'il a
 „ plû à S. M. I. de leur donner,
 „ déclarent encore ici, qu'ils se
 „ sont réservés dans toutes les Ne-
 „ gociations à faire, & dans toutes
 „ les autres occasions de la même
 „ nature que celles-ci, le droit de
 „ donner leur voix & leur consen-
 „ tement, qui leur appartient com-
 me

„ me Etats de l'Empire, en vertu
 „ de la constitution de l'Empire,
 „ de la Paix de Westphalie, & au-
 „ tres Loix fondamentales de l'Em-
 „ pire.

Fait à Augsbourg le 21. Avril 1714.

Là-dessus il se tint encore le 24.
 un Conseil extraordinaire, où l'En-
 voyé de Saltzbourg representa,
 que tout le Corps Catholique Ro-
 main, devoit réserver les droits de
 chacun en particulier. Les Mini-
 stres Protestans prirent la même
 resolution; Et l'après-midi, on fit
 la lecture dans le College des
 Princes d'un Resultat, par lequel
 l'Empereur est prié unanimement
 au nom de tous les Electeurs &
 autres Princes & Etats de l'Empire,
 de conclure & ratifier le Traité de
 Paix qui sera négocié au futur
 Congrès de Bade en Suisse, & de
 faire généralement tout ce qui
 pourra tendre au bien de l'Empi-
 re.

La plupart des Etats de l'Em-
 pire demandent, à présent que la
 Paix est faite entre l'Empereur &
 le Roi de France, d'être déchargés
 de

de fournir leur quote-part des 5. millions d'Ecus accordez pour les besoins de la Guerre.

Le Ministre de l'Electeur Palatin a déclaré à la Diete, que S. A. E. son Maître aiant sacrifié ses intérêts pour le bien de la Patrie, en restituant le *Haut-Palatinat* à l'Electeur de Baviere, Elle esperoit aussi que l'on auroit soin de lui faire accorder un Equivalent, dans le Traité de Paix qu'on va faire à *Bade* en Suisse.

On dit que les Ministres de quelques uns des Etats Evangeliques, ont écrit de *Luxembourg* à ceux de la Diete Générale, que l'Empereur a dessein de maintenir tous les Etats & Sujets de l'Empire, dans la jouissance de leurs Droits & Prérogatives, tant pour le Spirituel que pour le Temporel, suivant la Capitulation de son Election & Couronnement.

Berlin.

III. On a publié en cette ville un nouveau Règlement des Finances, suivant lequel tous les Officiers & autres personnes qui possèdent
des

Mois de Mai, 1714. 585

des Charges dans les Etats de S. M. Prussienne, obtiendront un quart de ce qu'on leur a ôté par les changemens faits ci-devant.

On voit une Liste des Troupes du Roi, qui montent à 52. Bataillons, faisant 31200. hommes, & 57. Escadrons, faisant 11400. hommes.

On assure que S. M. qui est maintenant à *Potsdam*, ira le 20. de ce mois, commencer la Revûe de ses Troupes à *Magdebourg*, d'où Elle se rendra à *Minden*, à *Bielefeld*, à *Lipstadt* & au Païs de *Cleves*, pour le même sujet.

Ce Monarque a fait distribuer de nouveaux Drapeaux au Regiment de *Wartensleben* qui est en Garnison dans cette Ville. Ils sont de couleur d'Orange, & ont au milieu un fond blanc, avec un Aigle, & cette devise à l'entour, *Non Soli cedit*, c'est-à-dire. *Il ne cede pas au Soleil.*

On dit que S. M. P. ordonnera cet Eté 3. Campemens, l'un de 7000. hommes près de *Stargard* en *Pomeranie*, l'autre de 8000; au Païs de *Cleves*, & le troisième de 6000. dans un autre endroit: A quoi on ajoute qu'on a déjà traité avec un Juif, qui

s'est chargé de fournir à ces Troupes les vivres & Munitions nécessaires.

Mr. le Baron de Kniphuysen, Conseiller Privé & Chambellan, qui vient d'épouser la Fille du Baron d'Ilgen, doit aller dans peu à la Cour de France, en qualité d'Ambassadeur: & le Lieutenant Colonel Bork a été nommé pour un des Chambellans de S. M.

La Cour qui venoit de quitter le Deuil, va le reprendre pour la mort de la Reine Douairière de Danemarck, & du Duc Antoine-Ulrich de Wolfenbutel.

On a publié une Ordonnance du Roi, conçue en ces Termes.

„ SA Majesté Prussienne notre
„ Roi & Seigneur très-clement,
„ porté par un soin paternel à met-
„ tre sur un meilleur pié, au profit
„ & à l'avantage de ses Pais de
„ Cleves & de la Marche, ce qui
„ regarde les Impôts dans les Vil-
„ les, a fait connoître amplement
„ ses intentions par l'Ordonnance
„ publiée en dernier lieu, en consé-
„ quence de laquelle cette affaire a
„ été heureusement commencée
„ dans

„ dans la Ville de Cleves.

„ Mais néanmoins comme on a
„ tout lieu de presumer, qu'il est
„ impossible qu'une affaire si im-
„ portante puisse être achevée si-
„ tôt à cause des différentes circon-
„ stances & difficultés qui s'y ren-
„ contrent, Sa Majesté a eu la
„ bonté d'ordonner, que l'Ordon-
„ nance sur les Impôts sera chan-
„ gée en différens endroits selon l'exi-
„ gence des cas, que les Impôts qui
„ ont rapport au Trafic & au Com-
„ merce, particulièrement avec la
„ Hollande, seront diminués au-
„ tant qu'il sera possible; Et que
„ tout ce qui pourra servir à l'ame-
„ lioration de ce projet, & au soula-
„ gement des Sujets, y sera ajouté
„ de tems en tems.

„ Et comme Sa Majesté a don-
„ né là-dessus ses ordres à ses Com-
„ missaires des Impôts, Elle ne
„ doute en aucune manière, que ses
„ fidèles Sujets & habitans des Vil-
„ les, ne reconnoissent de plus en
„ plus ses bonnes intentions, qui
„ tendent à l'avantage du Pais, &
„ qu'ils ne râchent d'y contribuer
„ de leur côté de tout leur pou-
„ voir.

C'est

„ C'est pourquoi Sa Majesté non
 „ seulement recevra avec plaisir
 „ tous les moyens qui pourront con-
 „ tribuer à l'avancement du Com-
 „ merce de ses-dits Sujets , mais
 „ même elle promet par celles-ci
 „ une parfaite exemption de Loge-
 „ ment de gens de guerre , de ser-
 „ vice , & des autres Charges de
 „ Bourgeoisie , quelles qu'elles
 „ soient , excepté les Impôts , pour
 „ le tems de huit Années , à tous
 „ ceux des Païs étrangers qui vou-
 „ dront venir s'établir , avec leurs
 „ Familles , dans ses Villes des Païs
 „ de Cleves & de la Marche. Don-
 „ né à Berlin le 3. Mai 1714.

Hanover.

IV. Le Prince de Kourakin ,
 Ambassadeur de S. M. Czarienne
 arriva le 21. du mois dernier en cer-
 te Ville , à son retour de *Hollande* ,
 & partit le 25. pour se rendre au
 Congrès de *Brunswick*.

Mr. Harlei , Ministre de la Rei-
 ne d'Angleterre arriva aussi de *Lon-
 dres* en cette Ville le 23. & eut
 Audience deux jours après , de l'E-
 lectrice de *Brunswick-Lunebourg* ,

à qui il remit une Lettre de S. M.
 Britannique , contenant des assuran-
 ces d'Amitié de la part de cette Rei-
 ne , envers l'Illustre Maison de Ha-
 novver ; mais cet Envoyé n'est revê-
 tu d'aucun Caractere pour cette
 Cour , où il reçut des Depêches de
Londres le 6. de ce mois , par un Ex-
 près que le Baron de Schurz envoya
 à Mr. l'Electeur , pour l'informer
 de ce qui s'est passé en cette Ville
 là , touchant la Demande qu'il y a
 faite , pour obtenir de S. M. Bri-
 tannique que le Prince Electoral de
 Hanover aille prendre Seance au
 Parlement de la Grande Bretagne ,
 en qualité de Duc de *Cambridge* , &
 de premier pair du Royaume ; mais
 quoique ladite Reine & ses Minis-
 tres d'Etat aient donné leur con-
 sentement pour cela , on ne fait pas
 encore si ce Prince passera en Angle-
 terre.

Francfort.

V. On avoit crû que les Trou-
 pes qui sont postées le long des Fron-
 tières de ce Païs , en décamperont
 dans peu de tems , mais on dit
 maintenant qu'elles y resteront jus-
 qu'à

Tome XLV.

Cc

qu'à la fin du Congrès qui doit se tenir à *Bade*.

Les Avis du *Haut-Rhin* portent, que les François ont déjà marqué un Camp près de *Spire*, pour y assembler un Corps d'Armée, & qu'ils doivent aussi former deux autres Camps sur la *Moselle* & sur la *Sarre*, d'où leurs Troupes ne marcheront vers les *Pays-Bas*, qu'après que la Paix de l'Empire aura été signée audit Congrès de *Bade*.

Le Duc De Wirtemberg conserve toutes ses Troupes sur pied, & l'on apprend que l'Electeur de *Treves* fait la même chose, ayant déjà donné ordre de recruter tous ses Regimens, tant d'Infanterie que de Cavalerie.

Ce même Prince de Wirtemberg, qui commande pendant l'absence du Prince *Eugene*, a dépêché un Exprès à l'Evêque de *Munster*, pour le prier de laisser sur le *Rhin*, son Contingent d'un Regiment de Cavalerie, & d'un Bataillon.

Le Prince Héritaire de *Hesse-Cassel*, qui partit de cette Ville le 24. du mois dernier, a déclaré que

Mois de Mai, 1714, 591

le Landgrave son Pere, continuera aussi à fournir son Contingent, & conservera ses autres Troupes, aussi long tems qu'il sera nécessaire pour le bien de l'Empire, & elles s'assemblent actuellement à *Forst* près de *Cassel*.

L'Electeur de *Treves* a réduit sa Cavalerie à 1500. hommes, & il est parti de *Coblentz*, pour aller passer quelques jours à *Luneville*.

Les Etats des Cercles du *Haut* & du *Bas Rhin*, qui sont assembles en cette Ville, ont résolu, à ce qu'on dit, de ne point faire de Reforme, mais au contraire de recruter leurs Troupes.

Ces mêmes Cercles & tous les autres ont été avertis par l'Empereur, que s'il y a quelqu'un qui ait des Prétentions, ou quelque Prisonnier à réclamer, il ait à en informer S. M. ou ses Plenipotentiaires, afin qu'on lui en fasse avoir satisfaction au Congrès de *Bade*.

On travaille encore aux nouvelles Fortifications de *Philisbourg*, & on ne parle pas encore d'évacuer *Fribourg*, *Brisak*, *Kehl*, ni les autres Places occupées par les François,

&c. qu'ils doivent rendre suivant le Traité de *Rastat*.

Les Troupes Prussiennes qui étoient à *Mayence* en sont sorties; celles de l'Empereur qui ont hiverné dans le Païs de *Zaurland*, sont en marche vers *Neuwid*, où est le rendez-vous. Les Hussars qui sont en *Baviere* doivent marcher vers la *Hongrie*, & le reste des autres Troupes vers les *Pays-Bas*; mais on ne parle plus d'envoyer quelques Regimens en *Italie*.

Le Général *Rantzau* est aussi en marche, pour retourner dans son Païs, avec le Regiment de Dragons, & 2. Bataillons de Troupes de *Hanover*, qui ont passé l'hyver sur le *Rhin*.

Cologne.

VI. Le Prince Electoral de *Saxe* revint de *Dusseldorp* en cette Ville le 8. de ce mois, ayant été accompagné par le jeune Prince de *Sultzbach*.

On doit tenir dans quelques jours en cette même Ville une Congregation de 60. Prélats, pour l'Election d'un Président, sur quoi l'on dit

Mois de Mai; 1714.

dit que le Prélat de *Wertheim* y aura bonne part.

Les derniers Avis qu'on y a reçus de *Suisse* portent, que le Traité de Paix conclu entre les Cantons de *Berne* & de *Zuric*, & l'Abbé de *St. Gal*, portent en substance „ que tous les revenus qui auparavant tiennent à cet Abbé, lui seront remis depuis le jour de la „ Signature de ce Traité, & qu'en „ attendant la Ratification du même Traité, qui devoit se faire le „ 28. de ce mois, les Troupes desdits Cantons resteront dans son „ Païs: Que les Habitans de *Toggenbourg* jouiront de tous leurs „ Privileges, & que chacun supportera les Fraix de la Guerre; sans „ pouvoir rien pretendre de part ni „ d'autre.

Je ne puis, Monsieur, vous dire maintenant ce que je pense de ce Traité, sans passer les bornes de cette Lettre, & anticiper les Reflexions qui pourront être faites plus convenablement sur cela dans la suite, par votre Serviteur &c.

Cc 3 LET.

L E T T R E I V.

Affaires de France.

Paris.

M O N S I E U R,

I. Le Nonce Extraordinaire du Pape, Mrs. Buys & de Goslinga, Ambassadeurs Extraordinaires des Etats Généraux, & le Comte de Rivasso, Envoyé Extraordinaire du Duc de Parme, eurent Audience particuliere du Roi à Versailles le 20. du mois dernier, & l'on dit que ces deux Ambassadeurs des Provinces Unies feront leur Entrée Publique le 27. de ce mois.

Le jour suivant la Cour partit pour Marly, où Mr. de Hauteval arriva le 14. au matin, de Rastat, avec l'Echange des Ratifications de la Paix entre S. M. & l'Empereur, qui aura bien-tôt à la Cour de Vienne, pour Ambassadeur Extraordinaire de cette Couronne, Mr. de Maison de Poissi, Président à Mortier, & Beaufrere du Maréchal de Villars.

Le

Mois de Mai, 1714. 595

Le Cardinal del Giudici, Conseiller d'Etat & Grand Inquisiteur d'Espagne, arriva le 15. en poste de Madrid à Marly, avec le Prince de Cellamare son Neveu, & S. M. les reçut très favorablement. Le Marquis de Brancas, vint aussi le lendemain, & après avoir eu quelques Conférences avec le Marquis de Torci, Ministre & Secrétaire d'Etat, ledit Cardinal dépêcha un Exprès à la Cour de Madrid. Sur quoi l'on dit que le Roi a levé & réglé les Difficultez qui retardent la Conclusion du Traité entre l'Espagne & les Etats Généraux des Provinces Unies,

La Paix de Rastat fut publiée le 19. en cette Ville, avec les Cere monies accoutumées en pareille occasion, & le 22. on y chanta le Te Deum dans la Metropolitaine, en Actions de Graces.

Voici la Lettre du Roi, au Cardinal de Noailles, sur ce sujet.

M O N C O U S I N,

D E puis la conclusion des Traitez que mes Ambassadeurs signeront

Cc 4

L'an-

Pannée dernière à Utrecht, j'ai donné tous mes soins à consommer l'Ouvrage de la Paix Générale, & je n'ai rien oublié pour engager l'Empereur à suivre l'exemple que ses Alliez venoient de lui tracer.

Dieu a beni la sincérité de mes intentions, & les Conférences tenues à Rastat, entre le Maréchal Duc de Villars & le Prince Eugene de Savoye, après la dernière Campagne, ont enfin produit la Paix que je desirois pour le bonheur de mes Peuples, & pour le bien général de toute l'Europe.

La Tranquillité dont elle jouira désormais, étant un don de la miséricorde Divine, mon intention est que dans toute l'étendue de mon Royaume, il en soit rendu à Dieu les Graces les plus Solennelles.

C'est pourquoi je vous écris cette Lettre, pour vous dire que mon intention est que vous fassiez chanter le Te Deum, en l'Eglise Metropolitaine de ma bonne Ville de Paris, au jour & l'heure que le Grand Maître des Cérémonies vous dira de ma part; & je lui ordonne d'y inviter mes Cours, & ceux qui ont accoutumé d'y assister; sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, Mon Cousin, en sa sainte & digne garde.

Ecrit

Ecrit à Marly, le 19. Avril 1714.
Signé LOUIS,

Et plus bas, PHELYPEAUX.

Pendant qu'on chantoit le Te Deum, on fit plusieurs décharges de Canon de la Bastille, & de la Greve. Le soir on tira un beau Feu d'Artifice devant l'Hôtel de Ville, où l'on fit couler des Fontaines de Vin pour le peuple à qui on jeta de l'Argent à diverses reprises, & il y eût de grandes Rejouissances par toute la Ville.

Le Cardinal del Guidici, le Prince de Cellamare, le Maréchal de Villars, & divers autres Seigneurs assistèrent au Festin très Splendide qui se donna audit Hôtel de Ville, & qui, après que le Feu d'Artifice eût été tiré, fut suivi d'un Bal qui dura toute la nuit.

Au commencement de ce mois, la Cour a envoyé des Ordres pour reformer les Compagnies Franches de Dragons, de Cavalerie & de Hussars: Celles de 100. hommes seront réduites à 80. Celles de 60. à 50. & Celles de 40. à 35. y compris les Officiers, & l'on donnera

C c 5

nera

nera à chaque Soldat Congédié 25 livres, avec son Cheval, ou l'équivalent.

La Cour a aussi expédié les Ordres pour faire un Port à *Mardik*, près de *Dunkerque*, qui ne sera pas moins bon que celui-ci, qu'on a presque achevé de demolir & de Comblér.

On parle de couper la Montagne qui est à la gauche du Parc de *Marly*, & de bâtir une nouvelle Salle à *Versailles*, proche de la Chapelle.

M. le Duc de Berry, nommé Charles de France, s'étant trouvé fort incommodé le premier de ce mois à *Marly*, à cause d'une Indigestion, on le saigna trois fois, & on lui donna l'Emetique, ce qui le soulagea beaucoup : Mais s'étant trouvé plus mal le 3. on lui administra le St. Viatique & l'Extrême-onction, qu'il reçut avec des sentimens de Piété exemplaire, & il mourut le même jour à 5. heures du matin, dans sa 28. année, étant né le 31. Août 1686. Il laisse la Duchesse son Epouse grosse de 7. mois.

Il est universellement regretté, & le Roi en étant aussi très affligé, se.

se retira le 4. de *Marly* à *Trignon*, & le soir du même jour, le Corps de ce Prince fut porté de *Marly* au Palais des *Thuilleries*, où ayant été ouvert & emhumé, on reconnut que la véritable cause de son Mal venoit de ce qu'il s'étoit rompu une Fibre dans l'Estomach, soit par les efforts que lui fit faire l'Emetique, soit par un Coup qu'il s'étoit donné par hazard étant à la Chasse, dont-il n'avoit rien dit, ayant même defendu à ses Officiers d'en parler.

Son Corps restera sur le Lit de Parade, sous une Chapelle Ardente, jusqu'à ce qu'on le porte à *St. Denis*, où il sera exposé pendant 40. jours, suivant la coutume, avant que d'être mis dans le Tombeau Royal des Illustres Princes & Monarques de la Maison de Bourbon.

Cependant on lui rend de grands Honneurs Funebres, & le Cardinal de Noailles, Archevêque de cette Ville de *Paris*, à la Tête du Chapitre de l'Eglise Metropolitaine, alla lui jeter de l'Eau Benite, le 9. de ce mois.

M. Le Duc d'Orléans lui est

venu rendre ce devoir, de même que les Princes du Sang. Le Nonce du Pape & les Ambassadeurs Catholiques qui se sont trouvez en cette Ville, y sont aussi allez.

L'Evêque de Sees, premier Aumonier de ce Prince decedé, porta son Cœur au *Val de Grace*, le 10. & le Comte de Charolois, nommé par le Roi pour cette fonction, le conduisit étant accompagné du Duc de Sully.

Deux jours après le Decès de ce même Prince, le Roi alla de *Marly* à *Versailles*, pour y voir & consoler Madame la Duchesse de Berry, & S. M. s'en retourna le lendemain,

Cent soixante Officiers se trouvent dépouillez de leurs Charges, par la mort de M. le Duc de Berry; mais le Roi leur a promis qu'elles seront continuées, si Madame la Duchesse de Berry accouche d'un Prince.

Mr. de Surbeck, Lieutenant Général des Armées de S. M. & Mr. de Refuge, Chevalier de l'Ordre de Malte sont aussi morts

Le Comte de Thoulouse aiant pris

pris possession de la Charge de Grand Veneur, a donné dix mille Livres aux Officiers de la Chambre, & Mr. de Beaumont Capitaine des Carabiniers, a reçu du Roi le Bâton d'Exempt, dans le Regiment de Charor, & celui du Regiment de Villeroi a été donné à Mr. de Rosiere, Brigadier dans ce même Regiment. Le Marquis de Tournelles a obtenu le Regiment de Toulouse.

Tous les Colonels ont reçu ordre de se rendre incessamment à leurs Regimens.

L'Abbé de Morne doit partir dans quelques jours, pour se rendre à *Lisbonne*, en qualité d'Envoyé Extraordinaire du Roi.

S. M. a nommé l'Abbé de Ganaches Auditeur de Rote à *Rome*, à la place du Cardinal de Polignac.

L'Oncle du Prince de *Georgie* est arrivé à la Cour, pour demander des Missionnaires au Roi, & le Cardinal de Noailles a fait une Fondation de 6000. Livres, pour célébrer tous les Ans une Messe Solennelle à l'intention de S. M. T. C. sur l'Autel Neuf que ce

Monarque vient de faire élever dans le Chœur de l'Eglise Metropolitaine de cette Capitale de son Royaume.

Les Religieux de l'Abbaye de *St. Denis*, vinrent en Procession à celle de *Montmartre* le 1. de ce mois, précédés du Clergé des Paroisses & Convents dépendans de cette Abbaye, & porterent le Chef de *St. Denis* sous un Dais fort riche, escorté par les Archers & Gardes du Trefor, armez de Piques & de Lances, ainsi que cela se pratique tous les 7. ans; & l'après midi, ils s'en retournerent dans le même Ordre à *St. Denis*.

II. On continué à faire courir le bruit que le Roi a donné ordre au Comte de Fienes, & à Mr. du Casse de ne rien entreprendre contre la Ville de *Barcelone*, parceque les Habitans offrent de se soumettre au Roi Philippe, sous certaines Conditions qui pourront être acceptées; & que c'est le Prince de Chalais qui a porté à *Madrid* ces Conditions des Barcelonois; mais comme on ne dit pas en quoi elles consistent, je ne puis pas encore vous

vous en faire une Relation certaine.

On apprend de *Madrid*, que Don Francisco Ronquillo, & Don Manuel de Silva, aiant été disgraciez sans qu'on en sache le sujet, ce dernier a été conduit au Chateau de *Segovie*, & le premier à l'*Escorial*, en attendant qu'on ait déterminé le Lieu où il doit être relegué.

III. Suivant les Avis de *Constantinople* du mois dernier, venus par *Marseille*, on y voit la Queue de Cheval exposée pour signal de la Guerre, après un Grand Conseil d'Etat tenu en présence du Sultran, & de tous ses Ministres, de même que des autres principaux Officiers de l'Empire Ottoman.

Ces mêmes Avis ajoutent que les Turcs travaillent aussi fortement aux Preparatifs d'un grand Armement dans l'*Archipel*, sans qu'on sache encore le but de cette Expedition, non plus que celui des Affaires qui concernent le Roi de Suede, dont on dit seulement que le Divan semble vouloir favoriser les Entreprises.

IV. Pour vous informer maintenant des autres choses de différente

nature, qui se passent dans le Royaume de France, je vous dirai qu'il y a une nouvelle Déclaration du Roi, enregistrée au Parlement de Paris le 13. du mois dernier, qui proroge pour 3. ans les Défenses faites aux Nouveaux Catholiques, de vendre leurs Biens sans Permission, & comme elle est de grande Conséquence, je croi, Monsieur, que vous ne trouverez pas qu'il soit inutile de vous la communiquer toute entiere le mois prochain.

LETRE Circulaire de Mrs. les Agens Généraux du Clergé de France aux Prélats du Royaume, en leur adressant le Bref de sa Sainteté, du 17. Mars 1714.

MONSIEUR,

SA Sainteté ayant bien voulu
 Honorer Monseigneur le Cardinal de Rohan & Messieurs les Evêques, qui ont composé la dernière Assemblée du Clergé, d'un Bref daté du 17. Mars de cette année, en réponse à la Lettre qu'ils avoient eu l'honneur de lui écrire le 5. Février dernier;
 Son

„ Son Eminence suivant les ordres
 „ du Roi, vient de nous le remettre entre les mains pour le faire
 „ imprimer; & en même tems
 „ pour l'adresser à tous les Prélats
 „ de son Royaume. Vous y verrez, Monseigneur, combien le
 „ Souverain Pontife est satisfait de
 „ la conduite de l'Assemblée, dans
 „ l'acceptation de sa Constitution
 „ du 8. Septembre 1713. Les éloges que la même Assemblée reçoit
 „ par ce Bref, donnent à ses Délibérations une nouvelle force &
 „ un nouveau degré d'autorité, qui
 „ doivent les rendre encore plus respectables à tout le monde. Nous
 „ profitons avec plaisir de cette occasion pour vous marquer, le
 „ respect, avec lequel nous sommes,
 „ mes, &c.

A Paris le 10.

Avril 1714. L'ABBÉ DU CAMBOUT. L'ABBÉ DE BROGLIE.

Extrait d'une Lettre de PARIS du 5. Avril.

IL se passa hier une grande Scène en Sorbonne au sujet du P. Alexandre, célèbre Jacobin du Grand

Grand Convent, & sur la conclusion de la dernière Assemblée de la Faculté de Théologie. Le Syndic, nommé Mr. Le Rouge, avoit lû dans une Assemblée du mois dernier, un Ecrit qu'il avoit dit être la Retracting de l'Avis de ce Pere, envoyée à lui Syndic par ce Pere même. Ce fait étant faux, le P. Alexandre s'est cru obligé d'en informer la Faculté. Pour cet effet, hier, un moment avant l'Assemblée, il fit mettre entre les mains de Mr. d'Etoüilli, qui présidoit en l'Absence du Doyen, une Déclaration sur cette prétendue Retracting, où il déclare n'avoir jamais envoyé cet Ecrit au Syndic, ni eu intention de le lui envoyer, & qu'il persiste dans son sentiment tel qu'il l'a dit dans l'Assemblée. Cette déclaration excita un grand murmure parmi les Docteurs. Le Syndic ne vouloit point qu'on la lût, & tous ceux de sa Faction crièrent longtemps, *non legatur* : Néanmoins, elle fut lûe, & fit la consternation de bien des gens. Ensuite, un ancien Docteur se leva & dit, que

que l'Ecrit du P. Alexandre fût soit voir que la Conclusion ne se présentait pas le sentiment de la Faculté, qu'il y avoit plusieurs Docteurs qui se plaignoient qu'on avoit confondu leurs avis avec ceux lui de l'acceptation; qu'il n'étoit pas sûr que la Conclusion ait eu pour elle la pluralité, & qu'il demandoit qu'elle fût examinée. Cet avis fut soutenu par quelques-uns, & excita beaucoup de bruit; tout le monde, excepté les Molinistes, faisant les mêmes plaintes. Le Syndic déconcerté, ne trouva point d'autre moyen pour se tirer d'affaire, que de rompre l'Assemblée, en la faisant finir une demi-heure plutôt qu'à l'ordinaire. Voilà à quoi en est cette affaire, qu'on doit reprendre à la première Assemblée, à moins qu'il ne survienne quelque empêchement.

Extrait d'une autre Lettre de PARIS.
du 14. Avril.

LE 12. de ce mois, on signa deux Lettres de Cachet en Sorbonne; l'une pour Mr. Wittasse,

„ tasse, Docteur & Professeur Ro-
 „ yal en Théologie de la Maison de
 „ Sorbonne, qui par cette Lettre
 „ est relegué à Noyon; l'autre pour
 „ Mr. Habert, un des plus anciens
 „ Docteurs de la même Maison,
 „ qui est relegué à Blois. Ce der-
 „ nier est déjà parti pour cette Vil-
 „ le, nonobstant son grand âge:
 „ L'autre ne s'est pas trouvé à Pa-
 „ ris, & on ne fait pas quand il se-
 „ ra de retour. Mr. l'Abbé de
 „ Bragelonne, Chanoine de l'E-
 „ glise Cathédrale de cette Ville
 „ & Docteur, a aussi reçu une Let-
 „ tre de Mr. le Comte de Pont-
 „ chartrain, qui par ordre du Roi
 „ lui défend d'assister aux Assem-
 „ blées de la Faculté. Mr. l'Ab-
 „ bé Bidal, ancien Docteur, qui
 „ a été long-tems Envoyé Extr. de
 „ S. M. auprès des Princes d'Al-
 „ lemagne, a aussi reçu une Lettre
 „ de Mr. le Comte de Pontchar-
 „ train, qui ne lui fait aucune dé-
 „ fense, mais seulement quelque
 „ reproche de la conduite qu'il a
 „ tenuë dans la dernière Assemblée
 „ de la Faculté. Le Syndic a reçu
 „ une Lettre de Cachet, par la-
 „ quelle le Roi lui ordonne de fai-

re

„ re passer la Conclusion arrêtée
 „ touchant l'enrégimentement de la
 „ *Constitution*, & de ne plus parler
 „ de cette affaire dans la Faculté.
 „ Outre cela, il y est fait défense
 „ à 5. autres Docteurs de se trou-
 „ ver aux Assemblées de la Facul-
 „ té: Ces Docteurs sont Mrs. Na-
 „ varre; Garçon, Curé de *St. Mar-*
 „ *tial* & ancien Syndic de la Facul-
 „ té de Théologie; Courcier Cha-
 „ noine, Théologal de *Paris*; Des
 „ Moulins, Curé de *St. Jacques* du
 „ haut pas à *Paris*, & Begon.

Je vous communiquerai cette
 Lettre du Roi toute entière, le
 mois prochain, avec le Mandement
 de Mr. l'Archevêque de Tours &
 la Lettre du Pere Quesnel à ce Pré-
 lat, au sujet du refus que cet Ar-
 chevêque a fait d'accepter la susdite
 Constitution du Pape: à quoi je
 pourrai ajouter, si vous le desirez,
 Monsieur, les deux Lettres que le
 Cardinal de Noailles & les 8. Evê-
 ques qui lui étoient joints, & dont
 il n'y en a plus que 7. qui adherent
 à ses Sentimens, ont écrites au Roi,
 & celle qu'ils ont adressée au Pape,
 sur le même sujet, dont voici la
 Continuation par raport à ce qui
 s'est

s'est passé dans les Assemblées de la célèbre Faculté de Sorbonne, où il y eut le 17. du mois dernier une Assemblée extraordinaire, touchant la Conclusion du 5. mars relûe à l'Assemblée le 10, & de laquelle quelques Docteurs s'étoient plaints le 4. du mois dernier, en l'accusant de faux.

L'Assemblée commença par la lecture d'une Lettre de Cachet du Roi, qui défendoit aux Docteurs de délibérer sur cette matière, & leur enjoignoit de laisser ladite Conclusion en l'état où elle étoit, & de la faire publier.

Tout le monde écouta cette lecture sans rien dire, & l'Affaire de l'Acceptation de la Bulle en Sorbonne finit par là. Ensuite de quoi, dès ce jour même, la Conclusion de la Faculté, qui étoit déjà toute imprimée, fut repandue dans le Public, en conséquence du susdit Ordre.

Il y eut le 2. de ce mois une Assemblée ordinaire de la même Faculté, où l'on parla néanmoins encore de la susdite Conclusion arrêtée, & du bruit qu'on fait de toutes parts,

touchant

touchant la Publication qui en a été faite.

Comme un ancien Docteur s'étoit plaint qu'il paroîssoit par l'Ecrit du Pere Alexandre, que je vous ai communiqué dans mes Lettres précédentes, que cette Conclusion ne représentoit pas le Sentiment de la Faculté, un Curé de Paris demanda au Syndic, qu'il eût à faire continuer la Deliberation commencée le mois précédent, sur la Requisition de Mr. l'Abbé Bidal.

Ensuite, un jeune Docteur fit une Requisition très sensée, sur la Verification de ladite Conclusion, & laissa sa Requisition signée de lui sur le Bureau.

Tout cela excita beaucoup de bruit, & Mr. l'Abbé Bidal aiant pris la parole, fit un Discours fort sage, & fort moderé. Mr. l'Abbé d'Asfeld son Frère, parla aussi fort bien, & ils furent suivis de quelques autres: de sorte que s'étant trouvé au nombre de 14. de leur Sentiment, cette Affaire n'est pas encore finie, & il y a sujet de croire qu'au *prima Mensis* du mois prochain, on demandera qu'on donne au moins Acte au jeune Docteur de sa Requisition.

quisition, dont l'importance m'oblige de vous donner ici, non seulement la Copie entière de cet Ecrit extraordinaire, mais aussi l'Extrait d'une Lettre qui m'a été envoyée sur cela, & qui contient la Relation exacte de tout ce qui s'est passé en cette occasion, tant dans l'Assemblée ordinaire de Sorbonne le 2. de ce mois, que dans celle qui se tint extraordinairement le 30. du mois précédent sur le même sujet, dont vous serez par ce moi en si bien informé qu'il ne sera pas nécessaire que j'ajoute maintenant aucune autre chose aux deux Pièces suivantes, par lesquelles je finis cette Lettre de votre Serviteur, &c.

*Extrait d'une Lettre de PARIS du
7. Mai, 1714.*

„ **L** Undi 30. Avril, on tint une
„ Assemblée particulière de la
„ Maison de Sorbonne, par ordre
„ du Roi, signifié par une Lettre de
„ M. de Pontchartrain: S, M. or-
„ donnoit de substituer une person-
„ ne à la place de Mr. Witasse,
„ relegué à Noyon; de procéder à
„ cette élection de vive voix, &
non

„ non par Scrutin, comme il se fait
„ ordinairement; & de rendre com-
„ pre au Roi du choix qui seroit
„ fait. L'Assemblée n'étoit que
„ de 30. personnes, au lieu de 60.
„ & plus, qui s'y trouvoient ordinairement. Après la lecture de la
„ Lettre, on mit en délibération si
„ on indiqueroit une Assemblée
„ préliminaire, pour lire la Fonda-
„ tion, & préparer pour faire une
„ élection. Les 8. premiers opi-
„ nans, tous Molinistes, dirent
„ qu'il falloit tenir l'Assemblée. Mr.
„ Braquet fut d'avis qu'il falloit
„ obéir: Mais il ajouta, qu'il y
„ avoit de grands embarras; qu'il
„ faudroit avoir le cœur de fer &
„ de diamant, pour n'être point
„ touché de ce qui étoit arrivé à
„ Mr. Witasse son Confrère, hom-
„ me d'une si grande piété, d'une
„ si saine doctrine, & d'une érudition
„ sans égale, qui seul en valoit
„ plusieurs autres; que son avis ne
„ méritoit aucune réprehension; les
„ Evêques ayant été divisés, Pé-
„ tant encore, & Mr. Witasse n'a-
„ vant fait que suivre le parti de
„ M. le Cardinal de Noailles son
„ Archevêque; qu'il falloit nom-
Tome XLV. D d mer

mer des Députez, pour prier le Roi de suspendre l'effet de ses ordres, & il en nomma 8. Les Molinistes se recrièrent contre ce sentiment, le traitant de séditieux. Un autre Docteur dit, qu'il falloit s'assurer si on prenoit bien le sens de l'ordre du Roi, parce que la coutume étoit que lorsqu'un Professeur est exilé, on ne fasse que substituer un homme en sa place; que la Charge de Professeur n'est point une Commission amovible à volonté, ou selon le bon plaisir; mais un titre, dont on ne peut déposséder celui qui en est revêtu, que par un jugement dans les formes. D'autres furent du même avis, persuadés que si on faisoit connoître à S. M. le mérite & l'innocence de Mr. Witasse, tout s'apaiseroit; & qu'il n'y auroit plus de difficulté sur cette matiere.

Mecredi 2. May, on tint l'Assemblée ordinaire de la Faculté. Le Syndic ne proposa que les affaires courantes. Mais Mr. Boivin, Curé de St. Martial, se leva, & dit que Mr. le Syndic omettoit de mettre en délibération

tion un Article qui regardoit l'impression de la Conclusion, qui selon les termes d'une des premières Lettres de Cachet du Roi, sembloit ne se devoir faire que de l'agrément de la Faculté. A l'occasion de cette observation faite par Mr. Boivin, Mr. Hulot dit, qu'étant persuadé par des preuves claires & certaines de la fausseté de la Conclusion, il y faisoit opposition en son nom. Ce mot d'opposition excita des clameurs étranges dans le parti Molinien. On crut d'abord que ce n'étoit que menaces, & que le Docteur n'oseroit écrire ce qu'il disoit. Le Syndic lui dit d'un ton de colère, Vous n'oseriez mettre par écrit ce que vous dites, Mr. Hulot aussi-tôt tira l'opposition de sa poche, la mit sur le Bureau, & répondit au Syndic avec sang froid, Elle est non seulement écrite, mais encore signée de mon nom. Le Doyen ayant mis en délibération les affaires proposées par le Syndic, ne fit aucune mention de ce qu'avoient dit Mrs. Boivin & Hulot. Les premiers opinans n'en parlèrent point

„ non plus : mais le tout étant ve-
 „ nu à Mr. l'Abbé Bidal , il releva
 „ la Requisition qu'il avoit faite le
 „ 4. du mois d'Avril , à l'occasion
 „ des plaintes de quelques Docteurs,
 „ qui croyoient que la Conclusion
 „ imprimée ne représentoit pas le
 „ sentiment de la Faculté ; qu'il
 „ avoit alors demandé qu'on eût
 „ égard à ces plaintes , & qu'en
 „ conséquence on vérifiât la Con-
 „ clusion sur le Plunitif , en faisant
 „ répéter les noms de ceux qui
 „ avoient opiné. Il remarqua que
 „ plusieurs Docteurs , touchez de la
 „ Requisition qu'il avoit faite alors ,
 „ l'avoient approuvée ; & il requit
 „ qu'on continuât à délibérer sur
 „ cette affaire. Il avertit la Facul-
 „ té , en finissant , qu'ayant eu au-
 „ trefois relation avec les Ministres
 „ pour les Négociations auxquelles
 „ il a été employé , il avoit déjà
 „ écrit deux Lettres sur l'affai-
 „ re présente ; & qu'à la sor-
 „ tie de l'Assemblée , il alloit en
 „ écrire une troisième au Roi. Sur
 „ cela Mr. Tourneli s'écria que si
 „ Mr. Bidal avoit écrit au Roi , il
 „ ne manqueroit pas aussi de le fai-
 „ re ; ce qui fit rire toute l'Assem-
 „ blée

„ blée aux dépens du Docteur. Mr.
 „ Bonnet , Curé de *St. Nicolas des*
 „ *Champs* , dit qu'il ne pouvoit cé-
 „ der à la Faculté , qu'il lui étoit
 „ tombé entre les mains deux exem-
 „ plaires différens de la Conclusion ;
 „ que dans l'un , on y lisoit à la fin
 „ ces mots , *Du commandement du*
 „ *Doyen & des Docteurs* , &c. ; & que
 „ dans l'autre , ces mots avoient été
 „ omis : Qu'il ne savoit point d'où
 „ pouvoit venir cette diversité d'é-
 „ dition ; qu'il étoit d'avis qu'on
 „ nommât des Députés , pour exa-
 „ miner cette affaire , & toutes les
 „ plaintes qu'on faisoit. Mr. De
 „ la Coste dit , qu'il étoit de l'a-
 „ vis de Mr. Bonnet. Mr. Du Ro-
 „ say , Directeur des Carmelites ,
 „ & Mr. l'Abbé Gilbert furent du
 „ même avis. Mr. l'Abbé d'As-
 „ feld dit , que pour ce qui regar-
 „ doit la Conclusion imprimée , il
 „ étoit à propos de continuer à dé-
 „ libérer , selon la requisition qui
 „ en avoit été faite ; qu'il s'agissoit
 „ de découvrir la vérité , qu'on
 „ vouloit cacher aux yeux du Pu-
 „ blic. Il expliqua ce fait en ter-
 „ mes choisis ; dit avec grace , for-
 „ ce , modération , mais avec toute
 D d 3 la

„ la confiance qu'inspire la vérité.
 „ Sur cela, les Molinistes s'écrié-
 „ rent, que l'affaire étoit finie,
 „ qu'il falloit s'oposer à la lecture
 „ de la Conclusion, &c. Mr. l'Ab-
 „ bé d'Asfeld, ainsi interrompu,
 „ n'ayant pu continuer son Discours,
 „ il conclut qu'il falloit continuer
 „ la délibération sur la vérification
 „ de la Conclusion, & avoir égard
 „ à la Requisition & à la Prote-
 „ station de Mr. Hulot. Plusieurs
 „ autres Docteurs se joignirent à cet
 „ avis.

*Voici la traduction de la Requisition &
 Protestation de Mr. Hulot.*

„ **P**ermettez-moi, Messieurs, de
 „ vous déclarer que ma santé ne
 „ m'ayant point permis de me trou-
 „ ver à l'Assemblée de la Faculté
 „ du 10. Mars, je n'ai pu ce jour-
 „ là réclamer contre la Conclusion
 „ dont on y fit la lecture, Je n'ai
 „ pu le faire non plus dans l'As-
 „ semblée extraordinaire du 17.
 „ Avril, ou je ne me suis point trou-
 „ vé, parce que je n'ai point été
 „ averti de m'y trouver, non-plus
 „ que plusieurs autres Docteurs,

com-

„ comme on auroit dû le faire selon
 „ l'usage.

„ Cependant, il m'est tombé
 „ entre les mains un Imprimé, qui
 „ porte pour titre: *Décret de la Fa-
 „ culté de Théologie de Paris touchant
 „ la Constitution*: & à la fin duquel
 „ il n'est point marqué que ce soit
 „ par ordre du Doyen & des Docteurs
 „ de ladite Faculté. On trouve dans
 „ ce prétendu Décret, un grand
 „ nombre de points très-importans
 „ fort opposés aux vrais sentimens
 „ de la Faculté. Sur tout on y dé-
 „ clare, que la Faculté accepte la
 „ Constitution du Pape; quoi-qu'il
 „ soit certain, par la déclaration
 „ que Mr. le Syndic même en a
 „ faite dans l'Assemblée, que l'a-
 „ vis qui a prévalu par le nombre
 „ des suffrages, c'est l'avis de Mr.
 „ Leger, qui opina le 3. de Mars
 „ pour enrégistrer seulement la Bul-
 „ le avec les deux Lettres de Ca-
 „ chet du Roi, & rien autre chos-
 „ se.

„ Puisque c'est donc la volonté
 „ du Roi que le Décret de la Fa-
 „ culté soit rendu public, & qu'on
 „ doit ce respect à toute l'Eglise
 „ de lui donner un Décret confor-

me à la verité , & non un Décret
faux & supposé , je requiers qu'on
compte de nouveau les suffrages
sur le plunitif , en marquant en
particulier les noms de chacun
des Docteurs qui ont opiné , afin
que chacun reconnoisse son suffra-
ge : Et pour procéder en cela
plus régulièrement , je supplie la
Faculté de vouloir bien nommer
des Députés qui veillent sur cer-
te affaire , pour la conduire selon
les usages & les loix de la Facul-
té. Surquoi , *Messieurs* , je de-
mande à la Faculté , Acte de
de ma présente Requisition. Fait
dans d'Assemblée de la Faculté
le 2. May 1714.

Signé , HULOT.

LETTRE V.

Affaires de la Grande Bretagne.

Londres.

MONSIEUR,

I. Les deux Chambres du Parle-
ment , qui s'étoient ajournées à
cause

cause des Fêtes de Paques , se ras-
semblerent le 11. du mois dernier ,
& après avoir délibéré sur Diverfes
Affaires de la Nation , & dressé plu-
sieurs Bils , dont le contenu ne sau-
roit entrer dans cette Lettre sans la
rendre excessivement longue ; je me
bornerai à vous donner les Pièces
Authentiques de la plus grande im-
portance , qui ont paru depuis ce
tems-là , après que je vous aurai
préalablement informé de ce qui
suit.

Le 16. du mois dernier , les Sei-
gneurs delibérerent sur l'état de la
Nation , & après plusieurs Discours
on mit en question , si la Succession
dans la Ligne Protestante de Hanover
étoit en danger , sous l'Administration
de Sa Majesté ?

Quelques Seigneurs insisterent
qu'on ôtat de la Question , ces der-
niers mots , sous l'Administration de
S. M. Il s'éleva là-dessus un Dé-
bat qui dura depuis 2. heures après
midi jusqu'à 9. heures du soir , &
il fut alors résolu , à la pluralité
de 12. Voix , sçavoir de 76. contre
64. Que la Succession Protestante n'é-
toit pas en danger , sous l'Adminis-
tration de S. M.

D d 5 Après

Après cela, un Seigneur proposa de présenter une Adresse à S. M. pour la prier de faire publier une Proclamation, pour mettre à *Prix la Tête du Pretendant*, & un autre Seigneur ajouta, qu'il falloit aussi prier S. M. de mettre un Prix proportionné à l'importance de la Chose: & il fut résolu qu'on présenteroit cette Adresse à S. M. & le 24. on fit rapport aux Seigneurs que leur dite Adresse contre le *Pretendant* avoit été présentée le jour précédent à la Reine, & que S. M. y avoit répondu.

Voici une Traduction de cette Adresse, suivie de la Réponse de S. M. dont toutes les Expressions meritent l'attention des Ministres d'Etat, & des Politiques les plus judicieux ou rafez.

MADAME,

Nous les très humbles & très-fidèles Sujets de V. M., les Seigneurs Ecclesiastiques & Séculiers assemblez en Parlement, portez par une juste & sincère affection pour V. M. & pour notre Patrie, & encouragez par

le

le zèle que V. M. a si souvent fait paroître pour la Succession Protestante dans l'illustre Maison de Hanover, prenons la liberté de nous adresser de nouveau à V. M., sur un sujet qui vous est si agréable, & que vous avez si fort à cœur: Et nous prions très-humblement V. M., que lorsque dans votre profonde sagesse vous le jugerez à propos, il vous plaise de faire publier une Proclamation, pour offrir & promettre une Recompense à quiconque appréhendera & saisira le *Pretendant*, & le livrera à la Justice, en cas qu'il aborde, ou tâche d'aborder dans la Grande Bretagne ou en Irlande; & que cette Recompense soit portionnée, à un si grand service, pour la sûreté de la Personne de V. M., & de la Succession Protestante dans la Maison de Hanover.

Nous prenons aussi la liberté de vous faire connoître le grand chagrin que nous ressentons, de ce que les Instances que V. M. a faites pour l'éloignement du *Pretendant*, des Etats du Duc de

D d 6 Lor-

„ Lorraine, n'ont pas encore été
 „ efficaces : Et nous supplions V.
 „ M., qu'il vous plaise de continuer
 „ & de renouveler vos Instances,
 „ pour l'en faire sortir au plutôt ;
 „ comme aussi de vouloir, de con-
 „ cert avec les Etats Généraux,
 „ prier l'Empereur d'entrer dans
 „ la Garantie de la Succession Pro-
 „ testante dans la Maison de Hano-
 „ ver, de même que tous les autres
 „ Princes que V. M. jugera à pro-
 „ pos.

Réponse de la Reine.

MY LORDS,

LE moyen le plus solide pour affer-
 mir la Succession dans la Maison
 de Hanover, & pour soutenir mon Gon-
 vernement, seroit de faire cesser les
 craintes & les jalousies mal fondées qui
 ont été répandues avec tant d'indu-
 strie.

Je ne vois pas qu'il y ait aucune né-
 cessité de publier une telle Proclamation :
 Lors que je le jugerai à propos, je don-
 nerai mes ordres pour cet effet.

Quant aux autres Chefs de cette
 Adresse, je donnerai les ordres convena-
 bles là-dessus.

Le

Le 26. les Communes s'étant
 formées en grand Comité, exami-
 nerent aussi l'Etat de la Nation,
 par raport à sa Succession Prote-
 stante, & après bien de Contesta-
 tions resolurent enfin, à la pluralité
 de 256 Voix contre 208. *Que la Suc-
 cession Protestante, dans la Maison de
 Hanover, n'est pas en Danger sous
 l'Administration de Sa Majesté Britan-
 nique Regnante.*

Le 5. de ce mois les Seigneurs,
 conjointement avec les Communes,
 firent presenter à la Reine une
 Adresse de remercement au sujet des
 Traitez de Paix & de Commerce
 conclus & ratifiés entre S. M. &
 d'Espagne; mais comme ils sont
 fort longs, je ne puis vous en don-
 ner maintenant ici qu'un Extrait,
 après la Traduction de ladite Adres-
 se, & de la Réponse que la Reine
 y fit.

TRES-GRACIEUSE SOUVE-
RAINE,

„ **N**ous les très-humbles &
 „ très-fidèles Sujets de V.
 „ M., les Seigneurs Ecclesiastiques
 „ & Seculiers, & les Communes,
 D d 7 af-

„ assemblez en Parlement, prenons
 „ la liberté de Vous témoigner
 „ combien nous sommes sensibles à
 „ la bonté de V. M. envers votre
 „ Peuple, en le délivrant par une
 „ Paix sûre, honorable & avanta-
 „ geuse, avec la France & l'Espa-
 „ gne, du pesant Fardeau d'une
 „ Guerre onéreuse par Terre, le-
 „ quel étant porté inégalement,
 „ rendoit la continuation de cette
 „ Guerre impraticable: Et nous
 „ supplions très-humblement V.
 „ M., que nonobstant les obstacles
 „ qu'on vous a suscitez, ou qu'on
 „ pourroit faire naître, il plaise à
 „ V. M. de poursuivre avec la mê-
 „ me fermeté, les mesures que vous
 „ jugerez nécessaires pour achever
 „ d'établir la Tranquillité de l'Eu-
 „ rope, sur le Plan que V. M.
 „ a proposé dans sa Harangue.

Réponse de la Reine.

MYLORDS, ET MESSIEURS,

L'Etat des affaires publiques de l'Eu-
 rope, de même que les nécessitez de
 mon propre Royaume, m'obligèrent
 d'entrer dans une Négociation de Paix;
 &

& nonobstant les obstacles & toutes les
 difficultez, je l'ai, par la bénédiction
 de Dieu, amenée à une heureuse
 fin.

Je regarde cette Adresse comme la
 voix unanime de mes bons & fidèles Su-
 jets; & je vous en rends les remerci-
 mens les plus sincères qui puissent partir
 du cœur d'une Souveraine, qui n'a
 d'autre désir que de voir son Peuple
 tranquille & florissant.

EXTRAIT du TRAITÉ de Na-
 vigation & de Commerce entre la
 G. Bretagne & l'Espagne, conte-
 nant 17. Articles, un autre séparé,
 & des Explications du 3. Articles.

„ **L** LE Traité de Paix, de
 „ Commerce & d'Alliance,
 „ conclu entre les Couronnes de la
 „ Grande-Bretagne & d'Espagne en
 „ 1667., est ratifié dans cet Arti-
 „ cle, & reperé de mot à mot,
 „ contenant 100. Pages in 4. Le
 „ Traité de 1670. est aussi confir-
 „ mé par ce même Article, sans
 „ préjudice aux avantages accordez
 „ par celui-ci aux Anglois, sur
 „ tout par le Contract de l'Assen-
 „ ts.

H. Les.

„ II. Les Sujets des deux Couron-
 „ nes ne payeront pas de plus grands
 „ Droits, pour quelques Marchan-
 „ dises que ce soit, que les Nations
 „ les plus favorisées.

„ III. Les Commissaires nom-
 „ mez par les deux Couronnes s'as-
 „ sembleront à *Madrid* ou à *Cadix*,
 „ 3. mois après la Ratification de
 „ ce Traité, pour y regler un nou-
 „ veau Tarif par raport aux Royau-
 „ mes de Castille, d'Arragon &
 „ de Valence, & à la Catalogne;
 „ en telle sorte pourtant, que les
 „ Sujets de la Grande-Bretagne, ne
 „ payeront pas de plus grands
 „ Droits à la Douane du Port *Ste.*
 „ *Marte* ou de *Cadix*, que ceux
 „ qu'ils payoient du tems de Char-
 „ les II. Pour ce qui est des Droits
 „ qu'on payera aux autres Ports,
 „ on en laisse le Reglement aux
 „ Commissaires, le Roi Catholi-
 „ que s'engageant préalablement à
 „ retrancher toutes augmentations
 „ de Droits faites auxdits Ports
 „ depuis la mort de Charles II.

„ IV. Les Sujets de la Grande
 „ Bretagne, habituez dans les Pro-
 „ vinces de Biscaye & de Guipuscoa,
 „ pourront y avoir des Maisons &
 „ des

„ des Magazins, & les Sujets d'Es-
 „ pagne auront la même liberté en
 „ Angleterre,

„ V. On leve les difficultez qui
 „ pourroient se rencontrer à la le-
 „ vée des Droits nommez *Alcavales*
 „ ou *Cientos*.

„ VI. Encas de rupture, les Su-
 „ jets des deux Couronnes pourront
 „ retirer leurs Effets &c. dans l'es-
 „ pace de 6. mois selon le 34. Ar-
 „ ticle du Traité de 1667.

„ VII. Les Pertes que les Sujets des
 „ deux Couronnes pourroient avoir
 „ souffertes au commencement de
 „ la dernière Guerre, par contra-
 „ vention audit XXXIV. Arti-
 „ cle, seront réparées de part &
 „ d'autre.

„ VIII. Les Droits sur le Pois-
 „ son, ou autres Vivres nommez
 „ *Millions*, ne seront exigez que
 „ dans les Lieux de la consumma-
 „ tion.

„ IX. Le Roi Catholique s'en-
 „ gage, qu'en cas qu'il arrive quel-
 „ que dispute entre les Douaniers
 „ & les Marchands au sujet de la
 „ valeur des Marchandises, qui se-
 „ lon le Tarif devront payer un
 „ Droit proportionné à leur valeur,
 „ il

„ il sera au choix du Marchand de
 „ vendre ses Marchandises au
 „ Douanier, au prix auquel ceder-
 „ nier les aura évaluées.

„ X. Les Marchandises que les
 „ Anglois porteront d'Afrique en
 „ Espagne, & qu'on acceptera en
 „ payement des Droits, ne paye-
 „ ront aucun autre Droit.

„ XI. Les Maîtres de Vaisseaux
 „ Marchands seront obligez de dé-
 „ clarer leur Cargaïson dans 24.
 „ heures.

„ XII. Les Anglois ne payeront
 „ d'autres Droits aux Isles *Canaries*,
 „ que ceux qu'ils payoient du tems
 „ du Roi Charles II.

„ XIII. On pourroit au paye-
 „ ment des Dettes des Sujets des
 „ deux Couronnes, les uns envers
 „ les autres reciproquement.

„ XIV. Le Roi Catholique per-
 „ met aux Anglois de s'établir
 „ dans la Ville de *St. André*, aux
 „ termes de l'Article XXXIX. du
 „ Traité de 1667.

„ XV. Il s'engage d'accorder un
 „ *Juge Conservateur* aux Anglois,
 „ en cas que ce Privilège soit ac-
 „ cordé à quelque autre Nation; &
 „ cependant il consent que les Su-
 „ jets

„ jets Anglois puissent appeler des
 „ Sentences des Cours Subalternes
 „ au Tribunal du Conseil de Guer-
 „ re de *Madrid*.

„ XVI. Si aucun M. de S. M.
 „ Brit. viole ce Traité, il sera res-
 „ ponsable du Dommage causé par
 „ une telle violation.

„ XVII. Enfin, les Anglois qui
 „ auront chargé des Vins, des
 „ Huiles, du Savon & autres Mar-
 „ chandises; dans quelque Port
 „ d'Espagne, pourront après avoir
 „ payé les Droits aux Lieux où ils
 „ auront chargé, mettre ces Mar-
 „ chandises dans d'autres Vaisseaux
 „ au Port de *Cadix*, & partir de
 „ ce Port sans payer aucun autre
 „ Droit.

„ Par l'Article séparé, le Roi Ca-
 „ tholique consent que les Anglois
 „ habituez aux Isles *Canaries*, nom-
 „ ment une Personne, sujet d'Es-
 „ pagne, qui en premiere instance
 „ connoitra de toutes sortes de Cau-
 „ ses concernant le Commerce des
 „ Anglois.

„ Les *Explications* contenues dans
 „ les Ratifications de ce Traité, re-
 „ gardent les Articles III., V. &
 „ VIII. : elles sont trop étendues
 „ pour

„ pour être inserées ici.

Le 10. de ce mois la Compagnie de la Mer du Sud s'assembla, & fit choix de 40. Agens, ou Facteurs, pour être employez à l'Etablissement que cette Compagnie a entrepris de faire, dans la Mer du Sud, & les autres Ports de l'Amerique.

Les Communes ayant travaillé plusieurs Séances à l'Affaire du Subside, ont resolu d'accorder à la Reine 386127. livres sterlin pour les Gardes & les Garnisons; 54645. liv. st. pour le Port-Mahon; 34856. liv. st. pour celui de Gibraltar; 20170. liv. st. pour la Nouvelle York, & les Bermudes; 67358. liv. st. pour les nonvaleurs des Classes de la Lotterie de l'an 1711. la somme de 67546. liv. st. pour les nonvaleurs de celle de l'an 1712. & 42546. liv. st. pour les nonvaleurs de la Compagnie des Indes.

Voici Mr. un fait singulier très considerable touchant l'Illustre Maison de Hanover, qui arriva le 23. du mois précédent, lorsque le Baron de Schurtz Envoyé de l'Electeur de ce Nom, étant allé chez Mr. le Grand Chancelier, le pria de lui vouloir expedier un Ordre pour le Prince

ce

ce Electoral, comme Duc de Cambridge, afin qu'il pût venir prendre sa Place dans la Chambre des Pairs de la Grande-Bretagne.

Le Chancelier lui répondit qu'il ne refusoit pas d'expedier un tel Ordre; mais que croiant qu'il étoit de son devoir d'en donner auparavant Avis à la Reine & à son Conseil, il le prioit de lui donner le tems pour cela; & ledit Chancelier l'ayant fait savoir tant à S. M. qu'à ses Ministres, cette Affaire fut debatue dans deux Conseils de Cabinet, qui se tinrent le même soir, & le lendemain matin, au Palais de St. James, où il fut resolu, que le même Chancelier lui expedieroit l'Ordre que ce Prince lui avoit fait demander, & il fut envoyé par un Exprès à Mr. Harley, qui est à la Cour de Hanover.

Cet Evenement imprevu a donné matiere aux speculatifs de raisonner fort diversement depuis ce tems-là, parceque le 1. de ce mois ledit Baron de Schurtz, écrivit une Lettre au Secrétaire d'Etat, pour lui déclarer, quen'étant pas agréable à la Cour d'Angleterre, il alloit se retirer; & en effet il partit le lendemain.

main, pour *Richemond*, avec un seul Domestique.

On assure que ce qui a causé en partie la Disgrace de cet Envoyé de *Hanover*, c'est qu'après que les Seigneurs de la Chambre Haute du Parlement eurent déclaré, à la pluralité des Voix, que la *Succession Protestante à la Couronne dans la Maison de Hanover n'étoit pas en danger, sous l'Administration de la Reine*, ce Ministre alla rendre Visite à tous les Seigneurs qui avoient voté contre cette Déclaration, & les remercia de leur Zèle pour le Service de son Maître.

Il est certain que la Reine a fait dire au Résident de *Hanover* que l'affaire du Baron de Schurz ne le regarde point, que sa Personne lui est fort agreable, & qu'il peut venir à la Cour quand il le jugera à propos; mais tout cela n'empêche pas que beaucoup de gens n'opinent d'une maniere si différente sur cela, que les uns parlent contre les autres, & donnent jusqu'à 10. Guinées, pour en recevoir seulement 5. sols par jour, jusqu'à ce que ledit Prince Electoral de Hanovre se rende au Parlement de cette Ville de *London*.

Un

Un Agent de la Reine Douairière d'Angleterre, aiant présenté à la Cour de la Chancellerie, une Demande contre le Procureur Général, de la somme de 650. mille livres sterlin, que cette Princesse pretend lui être dûe, par la Couronne de de la Grande Bretagne, pour son Douaire de 30. mille livres sterlin par An, depuis la mort du Roi Jacques II. ladite Cour refusa d'abord de recevoir cette Demande, parce que cet Agent donnoit le Titre de *Reine Mere* à cette Princesse: sur quoi il a été obligé de changer la Forme de sa Requête, & de la presenter au Nom de la *Très-Illustre Princesse Marie, Veuve de Jacques II. feu Roi d'Angleterre &c.* mais on ne sçait pas encore ce qui a été résolu sur cela.

La Cour a pris le Grand Deuil pour la Mort de la Reine Douairière de *Danemarck*, Belle Sœur de Sa Majesté Britannique.

On a fait publier une Proscription contre tous les Ecclesiastiques Séculiers & Reguliers de la Religion Romaine, pour leur interdire le séjour en ce Pais, & il a aussi été résolu, que tous ceux qui ne sont

font pas compris dans les Articles de la Capitulation de *Limerick*, & qui ont servi en *Espagne*, ou en *France*, depuis la dernière Révolution, seront incapables de tous Emplois Civils & Militaires: Et qu'aucune Personne née Sujet de S. M. Britannique, ne pourra avoir le Caractere de Ministre Public d'une Puissance Etrangere auprès de Sa dite Majesté, qui a nommé Mr. Whitworth pour son Plenipotentiaire au Congrès de *Bade* en *Suisse*.

L'Escadre de 12. Vaisseaux de Guerre, & de 2. Galiotes à Bombes, commandée par l'Amiral *Whithart*, ayant fait voile le 7. de ce mois, passa à la vûe de *Plimouth* le 9. continuant sa Route vers le Détroit, avec un Vent favorable.

Edimbourg.

II. Le Synode Général des Eglises d'*Ecosse*, s'étant assemblé le 17. de ce mois, & la Reine ayant nommé le Duc d'*Athol*, pour y assister de sa part, en qualité de Commissaire de S. M. on n'aura les Délibérations de ces Ecclesiastiques

Pres-

Presbyteriens que le mois prochain, & alors je vous les communiquerai, Mr. avec les autres Affaires de ce Pais-là, où les Montagnars ont été favorisez par quelques Remises, au sujet desquelles la Conduite du Lord Grand Tresorier a été approuvée.

Dublin.

III. Les Affaires de cette Capitale sont en desordre, depuis que la Place du Lord Maire est vacante, & que l'Election de l'Alderman Constantin, que le Recorder & 20. Aldermans avoient choisi pour la remplir, a été rejetée par les Seigneurs Regens du Royaume d'*Irlande*.

Les Protestans disent qu'ils y sont en danger si l'on continue à congédier les Troupes, comme les Regimens de *Peper* & de *Kerr*, qui ont été cassez, parce qu'ils s'étoient mutinez, sous prétexte qu'ayant servi à cheval en *Angleterre*, & ayant depuis été envoyez en *Irlande* pour y servir à pié, ils n'avoient jamais rien touché, pour les Chevaux qui leur appartenient en propre, & dont ils demandoient le Paiement, avant que d'être congédiez.

Le Duc de *Schreewsbury* Vice-Roi

Tom. XLV.

E c

Roi

Roi de ce Pais , a repassé à *Londres* , pour y informer la Cour de l'état de ces Peuples Mécontents , dont je vous parlerai plus amplement le mois prochain , si j'en reçois quelques Avis dignes de votre louable Curiosité , qui fera toujours satisfait , autant qu'il sera possible , par votre serviteur &c.

L E T T R E VI.

*Affaires d'Espagne , de Portugal
& des Pais-Bas.*

Madrid

MONSIEUR,

I. La Publication de la Paix entre cette Couronne & celle de la Grande Bretagne , se fit en cette Ville le 4. du mois dernier , avec les Cérémonies accoutumées ; mais on n'en fera aucunes Réjouissances qu'après que le Corps de la feu Reine Catholique aura été inhumé.

Le Roi son Epoux a notifié cette mort à diverses Puissances , par des Lettres particulieres , dont voici entr'autres la Copie de celle que S. M. C. a écrite aux Etats Gé-

né-

TRES-CHERS ET GRANDS AMIS ,
Dieu ayant disposé de la Reine notre très-chère & très-aimée Epouse , la retirant de ce monde le 14. du mois dernier , entre les 8. & 9. heures du matin , après une longue & pénible maladie , qu'Elle a soufferte avec une très-Chrétien résignation , Nous vous faisons part de ce triste événement : Et comme Nous n'avons pas des expressions assez fortes pour vous déclarer l'accablement de notre cœur , Nous le laissons à votre pieuse considération. Mais d'autant que Nous ne devons attendre que de Dieu , les consolations & la force dont Nous avons besoin dans cette rude épreuve ; Nous la lui demandons par une soumission entière à sa Divine Providence , esperant que sa bonté infinie aura recompensé au Ciel ses Vertus Héroïques , & ses servens actes de résignation , réitez sans relâche jusqu'au dernier soupir de sa vie. Nous ne doutons pas que la part que vous voudrez bien prendre à notre affliction , ne soit conforme à l'amour & tendresse qui y correspondent : & Nous nous promettons aussi que vous êtes persuadés de l'estime & affection que Nous avons pour vous , & que Nous regarderons toujours tous ses bonheurs & felicités que Nous

E c 2

vous

vous souhaitions, comme les autres propres. Sur ce, Nous prions Dieu qu'il vous ait, très-chers & grands Amis, en sa sainte garde. De Madrid ce 5. Mars 1714. Signé, Votre bien bon Ami, PHILIPPE. Souffigné. MANUEL DE VADILLO Y VELASCO.

S. M. Catholique ayant pris le Quinquina pour dissiper sa Fièvre Tierce, est maintenant en meilleure santé à la Campagne, & l'Infant Don Philippe, qui a aussi eu quelques accès de fièvre, commence à se mieux porter.

On parle fort diversement du sujet de la Disgrace de Don Francisco Ronquillo, ci-devant Président du Conseil de Castille, qui vient d'être exilé de la Cour, pour aller à *Arenvalo*, Lieu de sa Naissance, où il jouira d'une Pension de 10000. Ducats par An, des Revenus de cette Ville.

Le Comte de Bergeik doit se retirer sur ses Terres en *Brabant*, où l'on dit qu'il a dessein de passer le reste de ses jours.

Les autres Affaires de ce Royaume sont insérées ci-devant, dans celles de France & d'Italie, où vous trouverez aussi, Monsieur, ce qu'il passe

passé maintenant en Catalogne, de sorte qu'il ne me reste qu'à vous dire que le Roi C. a fait un nouveau Reglement dans le Conseil de Guerre, ayant nommé pour cet effet 7. Conseillers d'Epée, dont le Chef est le Marquis de Bedmar, & après lui le Marquis de Valdecannas; & 6. Conseillers de Robbe, dont le Chef est Don Anthonio de Torres: Et en Cas que quelcun des 7. premiers soit occupé ailleurs par S. M. C., sa Place sera remplie par le plus Ancien des Lieutenans Généraux, qui se trouveront en cette Ville.

Le Roi a de plus nommé un Fiscal, un Secrétaire avec 2 Avocats Généraux, & a donné à Don Gomes Frias l'Evêché de Popoyan aux *Indes*.

La Charge de Secrétaire d'Etat a été donné par S. M. à Don Juan Elizondo, ci-devant Secrétaire des Guerres; celle de Secrétaire des Finances à Don Jérôme Uzcariz, & sa Place de Secrétaire du Conseil des Indes, à Don Juan Baptiste Drendain, Official de la Secrétaire des Dépêches.

Lisbonne.

II. La Cour a pris le petit Deuil, pour la mort de la Reine d'Espagne.

E c 3

Mr.

Mr. Werfley Envoyé de la Reine de la Grande Bretagne en cette même Cour, y est arrivé de *Portsmouth* en 5. jours de tems.

Le reste de la Flotte destinée pour le *Bresil*, & qui est composée de plus de 60. Navires, mit à la voile le 9. de ce mois.

Païs-Bas.

Bruxelles.

III. L'Electeur de Cologne se rendit le 5. de ce mois de *Valencien*nes à *Lille*, où l'on chanta le *Te-Deum*, au sujet de la Paix de *Rad*stade.

On a publié un Placard qui donne cours aux *Especies de France* en ces *Païs-Bas Espagnols*, excepté 3. fortes de petites Monnoyes.

Les Fortifications d'*Anvers*, auxquelles on n'a point travaillé depuis 7. ou 8. ans, vont être incessamment réparées.

Un Ingenieur que la Regence de ces Provinces envoya dernièrement à *Dunkerque*, pour y prendre une juste information de l'Etat de cette Place, de son Port & de ses Forts, en a envoyé une Relation fort ample, & bien circonstanciée, dont voici la Copie.

R E-

Ayuntamiento de Madrid

RELATION de la situation où se trouvoient la Ville, les Forts & le Havre de *Dunkerque* le 29. Avril 1714.

„ Les Fortifications de la Ville
 „ de *Dunkerque* sont entierement
 „ demolies, depuis la Citadelle
 „ jusqu'au Canal de *Furnes*; & tous
 „ les Remparts & Bastions sont
 „ sautez & autant qu'aplanis, de-
 „ puis ledit Canal jusqu'à la Cita-
 „ delle: En sorte que la Ville étant
 „ entierement ouverte, on y entre
 „ de tous côtez, sans passer ni Por-
 „ tes ni Ponts.

„ Le Fort St. *Louis*, le Fort de
 „ *Revers*, le *Risban*, les deux Forts
 „ de bois à la tête des Jettées, nom-
 „ mez les Forts d'*Esperance*, com-
 „ me aussi le Fort de *Strand*, sont
 „ entierement ruinez.

„ Les Portes des Clufes du Bas-
 „ sin sont enlevées, & l'on travail-
 „ le actuellement à en ôter les Pier-
 „ res de taille & la Maçonnerie,
 „ pour le combler ensuite.

„ Les Vaisseaux du Roi sortirent
 „ le 24. de ce mois, ayant à bord
 „ l'Artillerie, & les Galeriers qui
 „ doivent être débarquez à *Borde-*
 „ aux, pour être ensuite conduits
 „ par eau à *Marseille*. Les Galeres

E c 4

ORC

„ ont été vendues & rompuës.
 „ On a miné les Jettées qui for-
 „ moient le Havre, & qui s'avan-
 „ coient près d'une demi lieuë en
 „ Mer; sur lesquelles les deux Forts
 „ d'*Esperance* étoient bâtis avec 12.
 „ pieces de Canon de 24. livres de
 „ bale; le *Risbanc*, avec 50. pièces
 „ de 18., 24. & 36. livres; & le
 „ Fort de *Revers*, avec 36. pièces
 „ de 24. livres: Eton travaillé ac-
 „ tuellement à ruiner les Coffres,
 „ & à ôter les Planches & les Pilo-
 „ tis, qui sont enlevez depuis la tête
 „ jusqu'à la moitié du chemin du
 „ *Risbanc*; ce qui a déjà produit
 „ à l'entrée du Havre un Banc de
 „ Sable de 3. piez de hauteur.
 „ Cette démolition est de lon-
 „ gue durée, à cause qu'on tâche
 „ de retirer les Materiaux, au-
 „ tant qu'il est possible, sans les
 „ rompre ni endommager, afin de
 „ s'en pouvoir servir ailleurs. On
 „ a essayé d'arracher les Pilotis hors
 „ de terre avec des Machines; mais
 „ cela n'ayant pû être exécuté, on
 „ est obligé de les couper le plus
 „ avant qu'il est possible, lors que
 „ la Marée est basse; & on les as-
 „ semble dans les Magazins, aussi-
 „ bien

„ bien que les Planches & la Fer-
 „ raille, pour être transportez vers
 „ le nouveau Canal, à quoi l'on tra-
 „ vaille actuellement.
 „ Le 24. Avril, à 10. heures du
 „ matin, on a donné à ferme pour
 „ 150. mille florins, la Biere qu'on
 „ brasse à *Dunkerque* & dans ses
 „ Fauxbourgs; & les Fermiers ti-
 „ reront 30. sols de chaque Ton-
 „ neau de Biere forte, & 10. sols
 „ de la petite, jusqu'à leur entier
 „ remboursement du Capital, des
 „ Interêts & des fraix.
 „ Le nouveau Canal se commu-
 „ niquera dans celui de *Furnes*, &
 „ débouchera dans la Mer à un de-
 „ mi-quart d'heure de *Mardick*: il
 „ sera de 48. toises de largeur en
 „ haut, de 35. au fond, & de 26.
 „ piez de profondeur. On compte
 „ que ce travail coûtera 2. Millions,
 „ outre les Materiaux, que le Roi
 „ Très-Chrétien fournira, & qui
 „ monteront à 2. autres Millions.
 „ Le Fond pour cette dépense est
 „ réglé de la maniere suivante: La
 „ Ville de *Dunkerque* fournira 500.
 „ mille florins, qui seront levez sur
 „ l'Impôt de la Biere, & sur une
 „ demi année de louage de chaque
 „ Maison de la Ville: La Châtel-
 „ lenie

„ lenie de *Cassel* fournira aussi 500.
 „ mille florins, celle de *Berg St. Wi-*
 „ *nox* 500. mille florins, & l'*Ar-*
 „ *tois* & la *Picardie* 500. mille flo-
 „ rins; ce qui fait en tout les 2.
 „ Millions.

On attend au premier jour 13.
 „ Baraillons, pour joindre aux 7.
 „ qui sont déjà occupez à travail-
 „ ler en toute diligence. Outre ce-
 „ la, Mr. le Blanc, Intendant, a
 „ envoyé des Lettres circulaires dans
 „ toutes les Provinces voisines, pour
 „ faire venir tous les Maçons,
 „ Charpentiers & Tailleurs de Pier-
 „ res, jusqu'au nombre de 6000.,
 „ afin d'achever le Canal avant le
 „ mois de Novembre prochain, s'il
 „ est possible: Après quoi on le mu-
 „ nira d'un Fort Royal, avec des
 „ Bassins & des Ecluses; ce qui fe-
 „ ra fleurir *Damkerque* plus que ja-
 „ mais.

„ Les 2. Baraillons Anglois qui
 „ sont logez dans la Ville, sejoin-
 „ dront à celui qui est dans la Ci-
 „ tadelle, pour faire sauter cette Ci-
 „ tadelle dans le Havre, & la ra-
 „ zer, lors que tout le reste sera
 „ achevé.

La Haye.

IV. Mr. le Marquis de Chateau-
 „ neuf,

Ayuntamiento de Madrid

neuf, Ambassadeur du Roi Très-
 Chrétien, a remis entre les mains
 du Président des Etats Généraux,
 une Lettre du Roi son Maître à L.
 H. Puissances, par laquelle S. M.
 T. C. leur donne avis de la mort du
 Duc de Berri son Petit-Fils, sur-
 quoi Mr. du Tour Président de l'As-
 semblée, & Deputé de la Province
 de *Frise* alla le 18. de ce mois chez
 son Excellence, lui faire les Com-
 plimens de Condolence, sur ce su-
 jet, au Nom de L. H. P. en atten-
 dant que Mrs. Buys & de Gossinga,
 Ambassadeurs des Etats Généraux à
 la Cour de *France*, delivrent la Re-
 ponse de L. H. Puissances à S. M.
 T. Chrétienne.

Je ne vous dirai rien, Monsieur
 du Resultat de plusieurs Conferen-
 ces que cet Ambassadeur, & les Mi-
 nistres des autres Princes Etrangers
 ont eûes avec les Etats Généraux des
 Provinces Unies, & avec leurs De-
 putez, non seulement parceque
 Leurs Délibérations ne me sont pas
 toutes connûes, mais aussi parceque
 celles dont je suis informé doivent
 être tenuës Secretes, & qu'étant
 trop équitable pour vouloir qu'on
 vous communique les Secrets d'Etat
 inviolables, vous serez content que

je

je finisse ce Journal par la Déclaration suivante des Nobles & Grands Puissances les Etats de cette Province, où je m'estimerai toujours heureux d'être, &c.

LES CONSEILLERS-DEPUTÉZ DES ETATS DE HOLLANDE ET DE WEST-FRISE ayant remarqué, que quoi qu'on ait oporté en peu du tems beaucoup d'argent à la Loterie de 20. Millions, il n'y en a néanmoins pas assez pour remplir la somme requise : Et ayant fait attention à la demande faite par écrit par les principaux Interezzés, pour remettre à la tirer, & à fixer un jour précis ; Ils ont jugé à propos & ordonné, après une meure deliberation, de charger & autoriser le Receveur Général, & les Receveurs des Villes respectives, ainsi qu'ils sont chargés & autorisez par les Présentes, de fermer leurs Livres de Collecte le 18. Août prochain, & de ne plus donner après cela aucun Billet ; un chacun étant ouvert par les Présentes, que ladite Loterie se tirera le 1. Octobre suivant, sans aucun autre délai, pour quelque raison que ce puisse être, & que l'on peut compter qu'il ne sera fait aucun changement dans le présent terme marqué. Fait le 26. Avril 1714.
signé, SIMON VAN BEAUMONT.